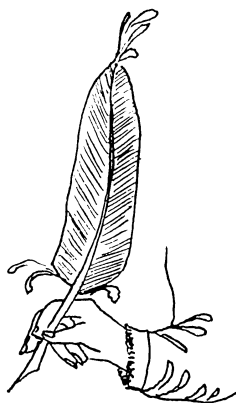


LA PLANÈTE
BLEUE

Bocampe

LA PLANÈTE BLEUE

Considérations
sur le salut d'un petit homme



LES EDITIONS DE L'ESCARBOUCLE



Dépôt légal en Suisse.
Numéro ISBN: 2-9700495-7-0

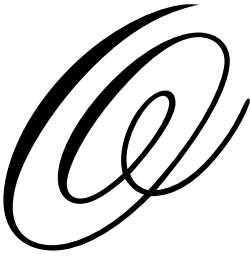
Toute reproduction totale ou partielle d'un extrait quelconque de cet ouvrage par quelque procédé que ce soit, et notamment à des fins autres que l'usage personnel est totalement illicite.

LES EDITIONS DE L'ESCARBOUCLE
Case postale 894 BP
1401 YVERDON-LES-BAINS – SUISSE – www.escarboucle.ch

la vie humaine est un
miracle de l'instant que
l'homme peut vivre du
dehors comme du dedans.
La mort joint l'intérieur et
l'extérieur le temps d'un
râle, alors que le présent lui
succède, l'homme à ses
trousses...

Bocampe

Sous l'œil du mystère



uiippe, pof, pof et abracadabra, ça y est, j'existe. Je suis quelque part dans l'immensité sans nom. Qui eût pu prévoir que j'allais exister? Voilà-ti pas que la vie vient de me révéler avec un soin divin. C'est mon big bang à moi. Mais, c'est qui moi?... Me voilà suspendu à toutes les étoiles, mais comment vous le conter? Non sans doute étonné du résultat, mon prénatal céleste se présente dans un univers où j'ai cette impression d'être de la vie à la recherche de la vie. Certes, je suis preneur, ceci me convient et par mon honneur, je lui en suis gré de me faire exister. Voilà que je suis une œuvre d'art, une figure pleine de vie dans l'oscillation du vivant. Quelle mystérieuse façon de naître dans le cosmos! j'en conviens... Parfaitement, je suis incapable de vous décrire et de situer la genèse de ma conscience. Ainsi donc, je vis. Ce n'est pas un rêve. Je suis un esprit qui se prononce dans l'infini. Je le sais, au beau milieu d'un chef-d'œuvre de lumière, cela ne s'explique pas. Pour les uns, c'est

Dieu, pour les autres, c'est un œuf, pour moi, ce sera le Temps des Secrets. Né sous les combles célestes avec vue imprenable sur l'inconnu, je m'accoutume à mon aspect éthéré. Mais, qui m'a pensé dans ses pensées et osé concevoir l'idée, le désir, que je naisse à la vie? Désormais, me voilà embarqué avec le strict nécessaire dans cette Odyssée de la conscience. Outre des anneaux de gaz, des sources de lumière, ici, tout brille d'une savante intelligence et rien ne semble préciser de limite. Tout dépend de ce que l'on entend par limite. Et à ce propos, il m'est permis d'exprimer combien je suis uni à l'apprentissage infini de ma pieuse allégresse. Au fait, quelle peut être ma véritable date de naissance à l'intérieur de cet abysse indomptable?

Heu...heu... impossible question, en proie à ma première présence, la vie me révèle que je dois tout lui rendre à l'instant. Comment en douter? Je suis né du cosmos, sans formalité et sans m'apercevoir de rien. Du moins, je le comprends ainsi. Tandis que ma conscience laisse entrevoir une lumière teintée de reflets d'azur, je vois tout à coup paraître d'une parfaite netteté, une étoile, sous l'aspect d'une conseillère spirituelle, semble-t-il.

— *Sssiii, sst, siiiit, ssss sssiiittt*, siffle-t-elle dans le champ de mes visions. Eh bien! Apparemment, cette grimpeuse de ciel attendait ma venue. Peut-être est-ce le début d'une relation à quelques centaines de milles de lumière.

— Sois la bienvenue! Une fois n'est pas coutume, au fond de ton cœur est une étoile qui t'écoute, me dit-t-elle.

Un sanglot secoue ma conscience, l'étoile semble se confondre à présent avec moi en une même résolution, un seul et même état d'absorption. C'est du génie.

— Tel est le rêve de la vie, tu viens de quitter le Temps des Secrets, rajouta-t-elle ingénument. Dorénavant, c'est moi la gardienne de tes promesses. Et sur ce sujet, il est du plus haut intérêt que ta vie bellement imaginée entreprenne sa première percée. Suivant la coutume, tu dois te rendre à ton salut sur le chemin de ta grandeur, si éternel soit-il. Regarde cette sphère de plasma sur ce nuage de gaz! c'est une simple étoile, mais pour les habitants de la Planète Bleue, sa proximité prend une importance fondamentale: elle s'appelle Soleil. Alors que cette boule-ci, qui est le satellite de la Terre et qui reçoit la lumière du Soleil s'appelle Lune. Depuis fort longtemps, ces deux portes fascinent le genre humain car elles escortent la vie et ses échanges sur la surface de la Planète Bleue. Vois-tu cette sphère d'eau au loin? Cette sphère qui inspire de la sympathie!

— Heu... oui, je crois, répondis-je stupéfié. Cette boule ... heu...elle paraît danser dans l'espace une valse à sept temps!...heu... et elle semble aussi s'animer dans une interminable giration.

— Tout à fait «Bourgeon de l'Esprit», et tu vas apprendre à danser avec elle. Voici ta situation actuelle: tu es destiné à éclore avec les débris des siècles, à devenir homme plein de force et plein de saveur. Ainsi, c'est là ton premier amour que tu contemples: les mouvements millénaires de la Terre. C'est précisément en ce lieu précis que tu as rendez-vous avec ta vie, dans le ventre du vivant. Et mon plus grand éclat sera de te voir rayonner dans cette infinitude. Je penserai avec toi tout haut, par amour de la liberté et respect des lois.

— Ô, Ah! mon premier amour, soupirai-je! le tracassin augmenté. Heu, heu... pour une rencontre, cela ne semble

pas être une simple promenade! Cette mystérieuse boule doit être calligraphiée à des années lumières!

— Qu’importe la notion du temps, rétorqua-t-elle, puisque c’est précisément le temps en personne qui va te tenir compagnie sur la Planète Bleue. Il sera le compagnon de ton long voyage. Une sorte de trait de plume fidèle à ton jardin secret. Ta bibliothèque d’images, le reflet de tes rêves réalisables, c’est lui.

Alors que je prête attentivement l’esprit, ému et plein d’entrain, je m’imagine une vie étrange sur cette planète. N’ayant rien de mieux à faire, tout pomponné d’inconnu, je passe en revue toutes mes interrogations qui prennent la forme d’un indescriptible spectacle.

Qu’allais-je devenir? A peine avais-je pris vie, que déjà je lui appartenais. *Le genre humain avait-elle dit?* Voilà peut-être mon plus grand mystère, et du train dont va ma vie, je pense que je ne suis pas au bout de mes surprises. Sans attente, l’étoile attentive qui lisait dans les compartiments de ma conscience me dit encore face à ce singulier voyage:

— Tu vas prendre un nouvel état de forme, donc de lucidité changeante, dans un endroit fait tout exprès pour les hommes en devenir.

— Ahhhh! homme! devenir! qu’est-ce un homme, étoile?

— Hum... Les bonnes raisons de ta réalité sont celles qu’inspire le Temps des Secrets. Pour simplifier ta part d’inconnu, je te répondrai que c’est un art qui s’éveille par des images et des sons. Il prend ensuite une valeur musicale cosmique qui te rendra considérable. C’est ainsi que l’homme, artiste sur Terre, conserve un lien existentiel avec son arrière-fond natal, plus en avant et encore plus haut.

— Et le Temps des Secrets? étoile, demandai-je encore, affamé de vie.

— C'est un monde à part, un monde qui est aussi étranger à l'homme que son devenir. Durant ton séjour sur Terre, cette même question sera le témoignage ultime de ton salut. Effectivement, «Bourgeon de l'Esprit», aussitôt sur la Planète Bleue, tu auras tout oublié de tes origines. Aussi, rappelle-toi bien ceci: plus tu t'éloigneras du Temps des Secrets et plus tu ressentiras une invitation à le découvrir. Tu devras apprendre à beaucoup dire de lui, avec si peu de mots. Quant à moi qui suis ton étoile de privilège, la veilleuse originelle de ton odysée. Je suis comme un pont invisible qui te fera franchir les seuils de l'espace-temps. En effet, chaque fois qu'un esprit d'homme quitte le Temps des Secrets, une étoile de choix jaillit de la profondeur de l'espace. Ensuite, elle l'accueille, le prend sous sa houlette et l'accompagne de reflets invisibles.

A ma grande surprise, je l'écoute naturellement m'instruire sur le code qui nous unit. Cependant, lorsqu'elle m'annonça ce passage d'incarnation à franchir où je n'allais plus me souvenir de rien, j'eus du mal à me résoudre à cet étrange mystère. D'ailleurs, à cet instant, elle disparut de ma conscience. Et tslam! Splot! La totalité du temps passe de notion d'année lumière à vol d'oiseau. Non, je ne rêve pas, ma jeune conscience est en train de rejoindre le genre humain. Devenir homme, en route dans l'odyssée cosmique, hmmm! une première. Voilà une bonne idée! Vivre, exister. La vie opère ses miracles. Bourgeon, j'entreprends ma percée.

Ça y est, je me joins à une odysée fantastique. Sans que je ne me rende compte de quoi que ce soit, mon étoile m'a

propulsé d'un coup de vent, dans les failles secrètes du Ciel. Vvvhmm, vvvhhhgggg, ttttchuuu, sschchffffuc...je commence ma descente dans un tout harmonieux et surréel. Cette nuit-là, de parallaxe en parallaxe, je pénètre successivement la profondeur de l'espace. Pleins feux dans l'absorption stellaire. Je me rapproche gentiment des étoiles les plus proches de la Planète Bleue où, de minute-lumière en minute-lumière, je découvre des espaces relevés d'éclatantes couleurs. Quel enchantement que cet éblouissant spectacle! D'Epsilon Eridani à Alpha centauri et sous le spectacle des céphéides, autant dire que je me promène sur la plate-forme de l'univers. Au fur et à mesure que je descends, baigné dans la lumière qui vient des galaxies, je m'éloigne de mon instant initial jusqu'à atteindre le crépuscule humain.

Ainsi, tel un futur Bébé Etoile, j'entre dans l'atmosphère terrestre. La Terre, majoritairement bleue, me laisse imaginer d'immenses océans à la surface de celle-ci. Ma progression à l'intérieur de ses couches de gaz s'accélère. De l'exosphère à la thermosphère, je m'observe en train de changer radicalement d'état de forme, de vie et de conscience jusqu'à disparaître totalement dès mon entrée dans la mésosphère. Désintégré, sous forme de quintessence, d'une subtile énergie cosmique, je navigue de pair avec le mouvement de rotation de la Terre, m'imaginant des images de beauté et d'amour ; et pfff... jusqu'à disparaître, ce coup-ci, dans le palimpseste de ma mémoire et les arcanes du Temps. Pffft... à la vie, à la mort, et ce, pour combien de temps? Nul ne le saura jamais.

Ouille, pof, pof et abracadabra, j'existe.



Merveille jadis



iel! tel est mon sort. Que ma vie passe vite! Un seul geste, une flèche, un éclair. Aujourd'hui, quatre vingts ans après avoir été borné dans l'infini, me voilà, cet homme devenu vieux et fort. Si vieux, que je vais bientôt partir rejoindre le Temps des

Secrets, et combien j'aimerais vous retracer dans une note de vérité et de confidences romancées, les considérations de mon salut. Le salut d'un petit homme, né légèrement fada sur les bords, avec toutefois un cœur droit, tendre et aimant. Et si j'avais à recommencer ma vie avec l'expérience que j'ai acquise, je m'appliquerais à n'y rien changer, pas même une seule virgule.

De toute évidence, dans mon premier mouvement de vie, je pénètre les desseins de l'ordre des choses. Ma mémoire mêlée à des nuances de vie franchit un seuil dont je n'ai plus aucun souvenir. Du côté de l'extase, il ne me reste plus que le chaos de certaines images. Un rêve naïf, la conscience

aveuglée de lumière. Naître! C'est en cela que se résume mon arrivée dans une grotte humaine. En effet, suite à une fusion cellulaire entre un spermatozoïde et un ovule, tant attendue par une danse parentale, je pointe le bout de mon être. Au reste, sans savoir comment ni pourquoi, je me trouve dans un ventre qui me révèle tout un idéal de vie. Et cela est fort étrange. J'ai l'impression de vivre dans de l'eau pensante.

Désormais, le temps se transforme en heures, en jours, en mois, en années, en siècles, en éternité. Sans pouvoir me l'expliquer, vu que c'est une divine habitude, après huit semaines environ d'attente dans le monde des germes, les processus embryonnaires vont me concevoir futur homme. De mes deux à quatre millimètres et de mes cinq centigrammes, je revêts au rythme fœtal les caractéristiques de l'espace-temps. Sans savoir ce qui se passe au-dehors, j'entends des sons dont le souvenir m'est infiniment doux. J'entends mes futurs parents parler et déjà, je suis amusé par leur langage. A vrai dire, la touchante merveille de l'alphabet vibre déjà dans mes contours. Modelé à point, après plusieurs transformations cellulaires, mon expérience de nouveau-né sonne biologiquement son heure. Et pffffuuit, un soubresaut de naissance m'expulse avec une expression telle, que je crie au miracle. Aaaaaooooohhhhhheinhein! Ecllosion suprême... soulagée par d'abondantes larmes au goût de liberté. Bonjour le monde! Quel choc, mes aïeux, à l'établissement de ma respiration pulmonaire! D'emblée, mes parents terrestres retroussent leurs joues comme des étincelles de bonheur. Ils manifestent au plus haut du ciel leur insoutenable joie. Il est vrai que leur attention tout entière s'oriente vers ce petit homme qui braille sa bienvenue dans le monde des hommes. Mon

salut en marche, c'est précisément un trois décembre du XXI^e siècle que ma tendre mère accoucha d'un sacré gailard. Quelle fraîcheur! J'en fus tout étonné. Avec un vrai soulagement, elle mit au monde un petit homme. Bibi l'ensoleillé, pour vous servir, un Bébé Etoile parmi des milliers d'autres.

D'une telle situation, un lien magique et si mystique dans le souvenir m'unit à ma mère. C'est un être qui représente un pont entre deux mondes. Une porte royale, un brin de ma genèse. Tandis que j'avais crié au souffle pour naître, ma mère connut bien des douleurs lors de ces trois phases de l'accouchement: la dilatation, l'expulsion, la délivrance. Sous l'ordre et la familiarité des choses, je vis la plus petite forme de la condition humaine, le haut du ciel en tête. Oui, de fœtus nourri du sang maternel, au tournant des devenirs, la vie me transforme en Bébé Etoile. A la terre je suis lié, je mêle les cieux à mon voyage désormais. Je viens à ta fontaine, ô mère, comme la vie à l'amour. Après avoir mis émotionnellement tout sens dessus-dessous, j'impose mes rythmes. J'alterne entre le jour et la nuit pour réclamer la sève des dieux: le lait maternel. Mes métamorphoses naturelles font de moi le roi des transformistes, si bien que l'on se demande qui je suis. De secret d'évolution en secret d'évolution, je me confonds avec le monde environnant. Je me tourne de tous les côtés de la différenciation. De telle sorte que, du chaos de mes premières perceptions, une année et des poussières après, tout à coup, je mis pied à terre. J'adhère à celle-ci. Je marche. J'appartiens désormais à la caste des hommes debout. Quelle entrée triomphale et réfléchie dans la vie terrestre! Tout respire en moi

la vie et tout ce que je rencontre est un mystère. Il ne me reste plus qu'à partir à la conquête de l'espace, libre de mon cœur et de mes pas.

Le temps humain défile à toute bringue. A cela, une troisième naissance unit mes réalités corporelles et intérieures à des lendemains toujours nouveaux. Je parlotte tout en apprenant à penser, dans l'écoulement universel des phénomènes. Je découvre un sens inattendu à l'évidence, le nom des choses. Quand enfin, je veux savoir pourquoi à tout objet frissonne la nature entière. D'ailleurs à ce sujet, plus j'accède à de nouvelles expériences sensorielles que j'intériorise, plus je casse les pieds avec éloquence aux adultes qui se trouvent sur mon chemin.

— Hep, Hep! monsieur un tel, pourquoi paratata et apatata? Hep! Hep! monsieur un t-il, pourquoi tataratagnagni et tataratagnagna?

Cela paraît bête, mais expert en imitation et en fantaisie, à ma grande surprise, je pénètre à l'unisson de mon environnement, avec la bonne humeur et une absence de crainte. Je participe même à ce miracle de reconnaître les sons, nommer les choses et les êtres par leur nom. Un nouveau siècle des secrets surgit dans le livre des choses et page après page, de mon regard d'étoile, j'épie la vie jusqu'à son souffle vivant. L'esprit curieux vis à vis de tout ce qui bouge et loin d'être une fleur de nave, parfois, mon indiscrétion me fait défaut. Lorsque, sans le moindre bruit, mes yeux errent sur des territoires interdits, mes parents me montrent les limites du savoir-vivre. Parfois avec justesse et parfois avec fermeté. Ahlala! mes débuts en ce monde sont instructifs à mon initiation et ainsi, ma mémoire de la raison imprime les possibilités et les seuils

à ne pas franchir. Sur cela, avec la candeur d'un petit enfant, je n'en fait ni une ni deux, j'affirme avec certitude mon individualité. Et quand je dis «je», je ne fais pas semblant. Un «je» qui monte et qui se confie à l'histoire. Le spectacle de la vie et ses symboles éternels triomphent de mes questions. Oh! oh! oh! oh! quoi que c'est que ça? et ça? et encore ça? Ah ça! c'est mon impression d'être attaché à un mystère et d'être avec lui à chaque instant.

Tout d'abord, je sais que l'abeille, insecte social par excellence produit le miel et que la chenille du bombyx du mûrier fabrique un fil fin et brillant, la soie. Les hommes ont domestiqué deux insectes faiseurs de miracles sur terre: les abeilles et le ver à soie. Sûrement l'une des plus belles trouvailles humaines qui relie l'homme par image au Temps des Secrets. Mais sait-il encore ce qu'est une image vivante? Quant à moi, petit homme, je grandis. Il me semble mener une double vie. Une moitié de moi-même avec la vie des choses et une autre avec le cours des choses. C'est un fait étrange, plus je vais à l'école, plus je ressens être un élément de ces deux mondes que tout sépare. Je me sens comme le complément de l'un et de l'autre, au sein d'un paradoxe grandissant. Il y a d'un côté, la grande comédie humaine, où je m'exerce aux talents d'acrobate social, et la nature de l'autre, ma maîtresse d'imagination. Je sais lire, écrire, compter. J'utilise cette tierce de savoir pour faire mes premiers pas dans le labyrinthe de la destinée. Mais bien sûr, mon vrai savoir se lie entièrement sur l'habileté providentielle de ma curiosité. Cependant, les temps forts de mes premières connaissances s'écoulaient rapidement dans le sablier invisible, jusqu'à ce jour étrange où je découvris que le mensonge existe ; et, même que, la vieille loi

du talion est toujours d'actualité. Cependant, en découvrant l'existence du mensonge, je découvre conformément à l'ordre des choses, la puissance des phénomènes et les faiblesses de l'homme.

Debleu! En rouvrant mon livre de l'enfance, je me souviens de mon «pater» lorsqu'il regardait le journal télévisé, et de ce ton justicier du monde qui l'envahissait à ces moments-là. Quel tapage! O bonne mère! Les événements politiques que reflète la boîte à image déstabilisaient complètement son système nerveux central. Grrr, grrr, kss, kss, grr, il ne s'exprimait pas en termes fleuris, le père! Le pire de tout, c'était lors de la retransmission d'un match de football à la télévision. Tout particulièrement lorsque l'équipe nationale participait à une compétition internationale. Alors que tout un pays en émoi songe à la gloire, mon père devenait complètement fada. Il connaissait tous les signes de désarroi par cœur. Mais bien sûr, tout en restant sportif. Mon dieu! qu'est-ce qu'il en a poussé des gueulantes, jusqu'à en devenir pâle et pathétique. Il pouvait faire preuve d'ingratitude à l'égard d'une équipe entière, mais j'avoue que, la plupart du temps, l'arbitre était au centre de son effervescence. N'est-ce pas que c'était comme cela dans bien des familles? D'après mon père, qui ne trouvait la parfaite tranquillité d'esprit seulement à la pêche, il ne se passait pas une seule journée sur terre sans qu'il n'y ait des mensonges médiatiques. Ma foi, si le mensonge a plusieurs visages, en tout bien tout malheur, la réalité se vit au carnaval quotidien. Ma réalité à moi est libre comme l'air, et à mon âge, j'ai l'air de trouver cela naturel. Je ne me doute pas que les adultes enferment la réalité afin de s'assurer que celle-ci soit vraie.

Dans un autre registre, ma mère qui est à la source de ma merveilleuse histoire, se mêle à ma vie comme une musique si chère à mon âme. Et, il ne fallut pas si longtemps pour que je fusse follement jaloux de mon père. Elle est classiquement belle, ma reine, tous les jours de plus en plus belle. Quelles que soient les robes qu'elle porte, sa coiffure, ses toilettes d'où s'exhalent de fins parfums, elle est de loin, la plus belle de toutes les femmes. Et tout d'abord, c'est moi qui séjournai neuf mois dans son ventre, dans ce lieu secret et magique qu'aucun touriste ne pourra jamais visiter. Un lieu où tout est nuit, dont l'ombre à tout moment vient la vie, sans explication, tout comme les coquillages font les perles. Il faisait déjà nuit quand je suis venu la première fois à la vie. Les pierres précieuses naissent aussi dans l'obscurité, cela semble être l'ultime condition pour que la lumière prenne forme. Ah! il est loin le temps de mes noces fantastiques, alors qu'aujourd'hui je fête mon septième anniversaire. Je boucle ma première septaine de zéro à sept ans dans le temps emporté, celui qui n'a pas d'âge, pas de fond, pas de limite. Bientôt l'automne éternel, les hirondelles sillonnent le ciel, elles annoncent le déclin des jours, la chute des feuilles, les labours, les semailles, les vendanges. Elles me rappellent aussi mon dernier anniversaire. Je me souviens, une larme au coin de l'œil, que j'avais joué à un jeu étrange avec ma reine, au jeu de «rien ne l'arrête».

Théo, m'avait-elle dit, toute brillante d'enthousiasme, nous allons jouer à arrêter le temps et tu verras, ce n'est pas peine perdue.

C'est ainsi que dans les hautes herbes de notre immense jardin, j'essayais d'attraper l'air avec mes toutes petites mains,

persuadé que je pouvais capturer un peu du temps qui passe. Hé! parbleu, il passe, l'incontrôlable, traçant la grand'route que je dois suivre, il passe... Bah! je n'ai ni frère ni sœur, par contre, j'ai un chien et un chat qui s'harmonisent à mes jeux, à mon humus intérieur, à mes rires et à mes pleurs. Deux êtres extraordinaires qui ont tout de suite compris que je suis un enfant. D'ailleurs, ils m'ont reconnu homme, sans que personne n'ait eu à le leur apprendre. Telle est ma seconde grande découverte sur la Planète Bleue: le frère animal si proche de l'homme. Tout comme moi, mes deux compagnons descendent du fameux Temps des Secrets, notre origine commune et lointaine. Eh! mon Dieu! il y a un instinct vrai et un amour profond chez le frère animal, qui sont à la mesure de tous les mystères du monde. L'amour du frère animal est sûrement la chose la plus simple, la plus pure, la plus immédiate, la plus spontanée, qui m'ait été donné de recevoir et de partager avec un être vivant sur la Planète Bleue. C'est facile à comprendre, certains animaux sont tombés dans une marmite magique étant tout petits, comme qui vous savez. Tant d'amour! il ne peut pas en être autrement.

Il s'ensuit à cette grande découverte une autre grande découverte: le temps du bouton d'or. Il est vrai, les fleurs ne parlent pas notre langue, mais combien elles sont présentes dans notre alphabet. A la poursuite du bonheur, il y a A... anémone, B... belle de nuit C... capucine, D... dahlia, E... églantine, et ce, jusqu'à l'orchidée du monde. Pour me rendre à l'école, il me faut traverser une petite lande bouquetée de bruyères et juste après, une prairie de verdure familière. Et c'est précisément là, dans ma campagne cévenole, ma réserve naturelle, que j'ai fait ma première rencontre avec Bouton

d'Or. C'était un jour de la belle saison, un vendredi après-midi où il y avait sur certains arbustes, des nids dessinés sur la trame des branches. Des nids en coupes, de brindilles séchées et garnis de menues tiges sèches, parfois même doublés de pelures végétales. Ah! je m'y suis attardé dans ma cuvette naturelle pour des heures pleines de lumière. Oui, glissé parmi la végétation, je galopai en imitant Crin Blanc, au passage des papillons et des coccinelles. Le cœur incliné à la terre, j'observais les premières fourmis trotter sur les tiges des graminées, les premières herbes s'éveiller. Jusqu'à cet instant extraordinaire où après m'être évacué d'un fouillis des buissons, je la vis ; rayonnante dans le déploiement des couleurs, de stature poétique, princesse des touffes de végétation, surprenante dans les inégalités de terrain. Bouton d'Or, en personne. Instantanément, elle me communiqua son bonheur roulé et trempé de naturel.

A la première marche du ciel, elle porte la couleur du safran, et de son silence se dégage un contact d'exception, avec une brise du sud qui souffle une tiédeur bien de chez nous. Avec ma figure poupine, je la suis du regard et au bout d'un quart d'heure de contemplation, sur le même palier qu'elle, je me sens lié à l'état présent et merveilleux du monde. Peut-être est-ce cela que de s'arrêter avec le temps! En tous les cas, j'ai cette impression que le Temps des Secrets donne sans cesse un contenu nouveau à l'instant, au-delà duquel se profile un monde spirituel et merveilleux. C'est ainsi, j'assemble des fleurs et des verdure de manière à former ma grande spécialité: les bouquets sauvages. Ce qui fait le bonheur de ma mère qui tous les quatre à cinq jours anime des bouquets dans des vases, dont elle seule a le secret. Le

langage des fleurs a un effet immédiat de bonheur plénier sur ma tendre mère. A chaque bouquet de fleurs, s'opère un grand changement dans la maison, un peu comme si l'amour du Temps des Secrets nous fait l'honneur d'être parmi nous. Les fleurs qui ne semblent pas agir de prime abord, ont de nombreux effets et des plus vivants. Peut-être est-ce cela le monde de l'esprit! de la volonté pure, invisible, par laquelle se déterminent les manifestations de la vie.

Cependant, il est bien visible que cette époque des grandes rencontres passe aussi vite qu'une étoile filante. Ce temps de vie est un épisode biographique sur lequel le dénouement de la grâce m'unit à l'enchantement du monde. En même temps que mon corps se transforme, associée à mes représentations, la qualité de mes perceptions et de mon jugement s'affine. Les éléments de mon passé s'inscrivent dans mes souvenirs, et c'est là, une nouveauté dans ma vie de petit homme. Et, comme toutes les prises de conscience, elles s'en tiennent aux métamorphoses. Voilà, la notion du temps et ma réalité se différencient, comme les classiques, mon éducation représentative commence à se structurer. Des découvertes, des fleurs et des pousses féminines. Ô pudeur! soupir poétique... encore une nouvelle rencontre digne de traverser le monde.

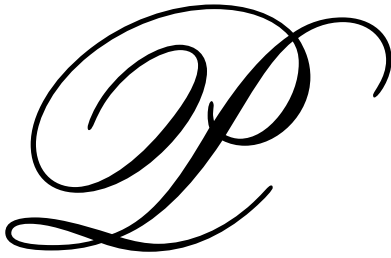
A défaut d'une scolarisation qui devient de plus en plus ennuyeuse, l'être féminin m'apparaît comme une image vivante et visible du monde spirituel. Oui, comme un écho du Temps des Secrets qui retentit ici-bas. Et plus je prends de l'âge et de l'expérience et plus cela se confirme dans les pages intimes de mon évolution. Ce monde rencontré progresse en parfaite interaction avec ma vie affective. Je perçois jusque

dans ma chair et mon sang que l'attraction que je porte sur ces êtres me transporte de tendresse dans l'harmonie de l'univers. Triomphe de la vie et délice des sens, je m'affirme dans mon adolescence. Pour ma part, je vois dans les filles, des anges, les femmes, des sœurs, des princesses, des reines. Et tant de ces yeux où reluit la route des étoiles. Ah! c'est là mon bon temps où, pour me faire remarquer d'une belle, je peux prendre l'apparence d'un souffle poétique. Pas toujours avec succès, il est vrai, mais c'est la seule façon dont je dispose pour rester authentique. Fort heureusement que j'ai les lèvres inspirées, car le contenu scolaire et la main de l'ennui ne font plus qu'une seule et même chose à mes yeux.

N'y a-t-il pas là, le signe d'un bon sens de la vie encore sauvegardé en mon âme? Gling! Alors que toute la beauté de la nature s'offre à mes métamorphoses, quel froid dans le couloir de mon évolution! C'est à dire que, enfermé toute la journée dans des salles de classe, je reçois la férocité d'un savoir replié sur lui-même. Et qui plus est, ce savoir m'exclut du reste du monde. Glong!



Ecole et cie



Par toutes les fenestrelles de la vie de l'âme, que de mouvance et de fluidité dans le panorama de mes sentiments et de ma raison! Zéro à sept ans, sept à quatorze ans. Au fond, les jours de mon innocence sont achevés. Soucieux de ma nudité, j'ai hâte de voir les nouvelles écritures de ma vie. Voici enfin le temps exquis de mon adolescence, un temps plein de promesses et dont je peux jouir à toute heure. Je pense encore tout haut à ma première grande découverte relationnelle, mon premier baiser langue en bouche, gulpt! Du jamais vu, une œuvre, avec toute la promptitude du premier coup de cœur et des libertés du sentiment. Brillantes de fougue, mes lèvres existent sur celles d'un être féminin. Et d'un commun accord, telle l'abeille s'enroule avec une fleur, je m'émerveille au souffle du boubouche et de sa musique dansante. En ces temps-là, novateur, j'explore ma vie sensorielle en déployant une sensibilité

tout droit sortie de l'âme. L'être féminin se promène dans les nuées et ma seule envie est de le rejoindre. Sans deviner, sans pressentir, sans comprendre. Le rejoindre en vedette dans ses sentiments et y trouver la joie naturelle. L'horizon s'élève, le soleil apparaît, la cadence féminine a une forme humaine, sculptée et travaillée par l'amour ; qui semble pénétrer mon âme d'une immense réalité. Grâce à elle, je sais que je suis homme. Une boucle s'ouvre, c'est une porte de mon destin. J'entre. Tout ce monde que je perçois prend vie et se forme sous des plans que je ne connais pas. La porteuse de vie fait son apparition sur les tables de l'immortalité. Alors que tout parle en elle, avant qu'elle ne trouve à qui parler, j'écoute et j'observe. Je m'étonne, je m'émerveille.

Je ne peux pas éviter mon attirance et le précieux témoignage de ces êtres qui activent ma nouvelle vie. Fort jeune, ma quête du merveilleux commence. Le monde m'offre provisoirement un peu de plaisir, d'entrain superbe et de puissance, par des secousses de changements, de nœuds, de dénouements, de péripéties. Aujourd'hui, je peux dire que grâce à cette merveilleuse découverte de l'être féminin, le sens de ma vie d'adolescent prend des ailes. Fla, fla, fla... à la conquête d'un nouveau monde! Quelle puissance que celle qui fait jaillir l'éclat des grandeurs! Tout cela ressemble à un roman, le mien.

A partir de ce moment, je me confronte chaque jour à la tradition scolaire, côte à côte avec le soutien de ma farouche réalité. A en juger, c'est une tradition qui apporte son savoir et qui en fait son œuvre. Un inflexible savoir. C'est trop vouloir. Je n'ai aucune envie d'en faire gloire. Je ne partage pas leur enseignement. J'ai besoin d'eau et de vent.

Eveillé dans mes sentiments, mes pensées sortent des habitudes avec leur insatiable besoin de vivre. A la bonne intelligence et à contre-courant d'une humanité moutonnée, j'apprends seul à penser. Même le ciel et les anges vomissent ce savoir qui s'arrache une conduite. Ma voix de la jeunesse chante et nul se saurait la faire taire. J'ignore si je me l'explique encore aujourd'hui, mais c'est comme si toute ma vie, j'avais tenté d'échapper aux mailles du filet de l'intellectualisme. Le sens que je donne à ce qui est promu par l'intellect et à ses avatars: de la pensée morte. Que dis-je! une science qui tue la vie. Après avoir levé les yeux au Ciel, à la recherche de son consentement, je décide de quitter l'étable étatique. L'école est un fleuve en crue qui emporte tout sur son passage. Je ne serai pas sur sa route. De la pensée abondante qui n'a jamais été pensée, voilà ce que j'ai vu de l'école. Jamais, jamais plus! La pièce est lancée et que ce soit pile ou face, c'est fini d'entendre les din, din, dan, don d'un savoir d'aéroport. Je n'ai pas d'avion à prendre. J'aime tant les vallées des gardons, en Cévennes, ce lieu où je suis né, abreuvé de si noble nature. A l'école, tout mon entourage me confirme que je suis fou à lier, étant donné mes très bons résultats scolaires. Rrrraan! En Plein dans le mille, à partir de cette seconde, stccchoock! Fou, moi? Seulement en présence d'autres hommes qui ne savent qu'ils le sont aussi. Je perçois que le mystère de ma vie se trouve dans mes décisions. Je suis seul contre le monde. Cependant, plus mes professeurs sont persuadés de leurs hypothèses, plus je me sens pétri de bon sens. Et cela est d'une extraordinaire grandeur, être l'exception d'une règle. Je le confirme, je ne veux plus être complice d'un siège aux heures inutiles et d'un

savoir au grand bruit de ferraille qui occulte mon capital spirituel. Et jugez donc!

Sous l'assaut de l'ignorance, l'un de nos professeurs de luxe qui a la charge de vérité pour mener à bien son héroïque tâche, certifiait avec toutes les garanties de l'irréel que l'origine humaine prend sa source chez notre frère le singe. Et ran ouranhantintinpatapan! Bien que je ne me souvienne plus du Temps des Secrets, je sais pertinemment de toute évidence, que ce professeur à la tête de chou, débite dans ses cours, mensonges sur mensonges. Savoir de kermesse et d'oubli dédaigneux qu'il tient pour vrai, avec une obstination tarzanique. Quelle image intolérable pour un adolescent que d'entendre de telles aberrations! C'est du perroquettage, tout simplement. Il ne reste plus qu'un égout reprenne de telles vérités qui salissent la dignité humaine. Ah! je crois que le déni de son origine spirituelle explique amplement la situation sociale de notre monde aujourd'hui.

Alors que l'indignation me brûle, je demande la véracité. Ce cher professeur, au plus haut de sa carrière s'en croit beaucoup trop. Comprenez-vous cela? Que le singe soit réhabilité, l'homme sera ainsi réhabilité avec lui, disais-je, avec toute l'envergure de ma jeune insolence. Autant vous dire que j'avais coutume de mettre le feu à ses connaissances mensongères, devant toute la classe. Et cela, il ne le supportait pas, ce malade d'orgueil! Une fois parmi, il était tellement courroucé par mes points de vue, que son visage se teintait d'une gamme de rouge encore inconnue à ce jour. Professeur Menterie que je le surnommais, doyen et piffre par-dessus le marché. Ouillouillouille! Je me souviens ce

jour de la St-Jean. Tandis qu'il dépeçait son savoir avec une telle carrure d'ignorance, je lui tenais haut le front:

— J'affirme, moi, Théo, que l'origine de l'homme est céleste et qu'il en sera ainsi tant qu'une étoile brillera dans le ciel.

Surchauffé, cuivré, il m'envoya aussitôt chez Monsieur le directeur Grenachier. Là, j'entrai dans un bureau hiérarchique pour la première fois de ma vie. La hiérarchie et son ambition unique. Et que voulez-vous de plus, quand les choses ne vont pas, c'est à la hiérarchie des phénomènes que se trouvent les causes.

A ma grande surprise, j'aperçus avachi sur un fauteuil, un gros et gras personnage genre Tartampion la Broutille. Il avait un visage porcelanique et progressait inquiet au beau milieu d'un monologue paranormal. Et dans des moments comme celui-ci, j'ai plus envie de rire que de me prendre pour une garde nationale. Après avoir expliqué la raison et le tourment de ma présence, ce brave homme dodu, fatigué d'être fatigué, m'invita à rejoindre ma classe sans chercher à comprendre la situation. Sans doute, reflétait-il la grandeur morale d'un système scolaire violateur de la pensée auquel il semblait se passionner.

Au fond, j'ai été témoin, lors de ma scolarité, que la plupart des enseignants s'acharnent à nous apprendre de l'inutile. Un savoir à l'immobilité de statue. J'ai la conviction que les études ne contiennent que des vérités fabriquées qui déforment une certaine intelligence naturelle. Eh Dieu soit loué, l'école buissonnière me permit de vivre une instruction et de répondre à la demande de mes besoins. Tous les événements viennent proprement pour éveiller la conscience, et à

seize ans, ma volonté est stimulée vers des ailleurs. Aller à l'école sans pouvoir exprimer cette intelligence que le Temps des Secrets m'a doté en guise d'atterrissage sur la planète bleue, ciel, jamais de la vie! Plutôt garder des moutons, des chèvres, seul, dans la direction des montagnes. Cela va non sans dire, car c'est ce qui allait m'arriver.

Habitant une contrée où la châtaigne, les vallées, les chèvres, les moutons, les bergers et le silence habillent le paysage, mon premier métier allait donner raison à mon intuition dans un exil le plus total. Ajoutez à cela que mes parents comprirent mon apparence plus personnelle, ainsi que mes états d'agitation interne qui prouvaient que tout était normal dans ma phase de développement. Surtout ma tendre mère qui me tenait des discours tels que: la dualité des sexes, l'autorité, la vie psychique émotionnelle, la fantaisie et l'amour, le sentiment d'appartenance, la sensibilité, le jugement.

Grâce à cette étape de la puberté et le soutien du Ciel, je compris mieux pourquoi l'école m'escagassait tant. Le pis était que le programme scolaire ne tenait pas en compte le développement de l'enfant, celui de l'adolescent. On veut nous rendre intelligent en dépit de la nature humaine. Les programmes scolaires vont même à l'encontre, détournant ainsi des processus, comme la maturation du corps physique, la maturation psychologique ainsi que notre maturation spirituelle. Les énigmes du Ciel, de la Terre et de l'homme, la culture de l'esprit, de l'âme, de la conscience! A aucun moment, je n'ai entendu un seul de ces mots dans la bouche de mes professeurs. Heu... plutôt des diplômés à la trace de fouille pathétique.

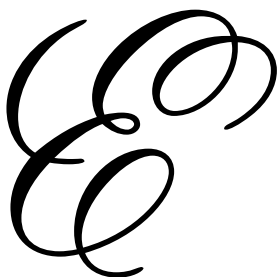
A la place, il y a : interrogation écrite, pignouferie, origine de l'homme murée en brique, cartable lourd, carrière pleine d'ossements, réussir à tout prix, examens mêlés aux décombres du siècle, carnet scolaire du conditionnement, sélection sans la présence des anges, redoublement dans l'irréparable, notes en résidence, heures de colle des dettes supposées, punition pour sauver les apparences, et de formidables énergies qui édifient la chimie cérébrale pour savoir vivre la résignation dans le monde matériel extérieur. Les cours sur l'émerveillement, l'imagination, les processus de mûrissement ne figurent dans aucune palette et si cela se trouve, leur méthode d'enseigner n'a pas évolué depuis le Moyen-âge ou presque.

Ce temps magnifique de notre jeunesse est mesuré, diagnostiqué, évalué, dépouillé. Tout cela pour trouver une place dans un petit coin de l'ordre social et courir la vie ! Je répète et confirme : le marché du travail ne remplacera jamais le marché de mon âme. Ce ne semble point déranger les usagers de la routine, puisque je suis le seul de mon école à ne pas ressembler à Monsieur tout le monde. Le normal n'a plus de place dans mes pensées. A cet instant, je réalise que ce qui est bon pour l'un, ne l'est en aucun cas pour l'ensemble. La seule bonne règle est de ne pas en faire une, et bien que j'adhère à cette évidence, quel mal ai-je à la vivre ! Un lien intime et réel me rapproche davantage d'une qualité de rébellion qu'à ce don fatal de l'acceptation. Et voilà qu'en une seconde, je quitte l'école, libéré, comme la ressource suprême, contre tous les conseils. Je n'en ai reçu qu'un seul, ignoré de tous, hormis Moi et le Temps des Secrets. Et à jamais il restera secret, mon ciel inviolable. C'est ma petite

lampe sacrée à Moi, Théo, un adolescent de la vérité en pleine bataille. Fini désormais les applaudissements, les récompenses, le mérite à la carte. Un seul vœu: vivre sans justification des lendemains. Sans la notion du mérite et des applaudissements. Aujourd'hui, ma stupeur est telle, que je suis le plus héroïque des écoliers. Je n'ai pas la naïveté nécessaire pour me réfugier dans une connaissance qui affole les têtes d'une jeunesse pensante. Tout cela pour considérer mon rôle de petit homme dans un piètre maintien d'un destin tracé, terminé, institué par un passé de la vérité qui donne la chair de poule! Je quitte librement l'iniquité et la longue impuissance d'un système d'éducation qui rabâche un savoir sans histoire et sans liens. A l'œuvre donc pour de nouveaux jours que j'invente avec l'instant, et désormais, tous les lieux seront saints à mes yeux. Tous, sans aucune exception. Cependant à voir les grandes personnes penser de façon si incompréhensible, je me dis que ce ne va pas être de la tarte.



Je suis un être de relation



n ces jours de royauté nouvelle, et selon la coutume de la contrée, j'apprends le métier de berger. Et quel extraordinaire métier d'homme! Je vais enfin vivre cette sensation d'être quelqu'un à toutes les heures du jour et de la nuit. Ô zazette de boumboum! Terminé d'être un croisiériste qui accélère le rythme de son intellect, en déconvenue de ce que la vie a de plus secret. Telle est la fin de mon moutonnage scolaire. Désormais, seul dans un temple, je sillonne gaiement l'immensité des vallées, avec bâton et besace de bergeron. Allié à une attraction naturelle pour l'expansion des choses infinies, je me réconcilie sur des points de détails de ma révolte. Je peux même élever la voix et crier qu'il est injuste que l'hypocrisie de la connaissance soit un fondement accepté du système scolaire. Et de surcroît, sentir l'effet bénéfique de telles paroles en moi, dans mes sphères les plus invisibles. Enfin, je peux me lier à ce que la vie m'a donné de plus précieux sur

la planète bleue: le temps. L'âme méditative, j'admire le front des montagnes, la face du Ciel, les prés de verdure, les ruisseaux, les sources, les moutons qui paissent. Et que dire de mon précieux adjoint, un frère animal qui a tout compris du métier de berger. Je parle aux arbres, aux pierres, aux herbes, aux oiseaux. Ils m'écoutent et me font des aveux. Ensuite a une suite, avec de la vie partout. Je fais des vœux. Je suis là. Aussi calme, aussi pur de jeunesse, ma vie sensorielle s'offre à tous les pas du temps. Mon aspect humain prend une expression universelle. La vie défile comme si tout commence ailleurs et finit sous l'ébauche de mes perceptions. Dès l'heure où blanchit la campagne et revient le soir pour redescendre en plaine, j'existe. Dans les temps contraires au brouhaha quotidien, je vis dans un autre monde. Celui-ci fait le silence sur mon âme tourmentée, et mon cœur devient le cachet de mes archives émotionnelles. Il se rallie à ce monde, la joie, la plénitude, l'acuité, la finesse de mes sensations. Mon plaisir de vivre s'élague jour après jour, avec le dandinement des heures, avec les belles mœurs de l'harmonie. Je suis naturel. Je suis vrai. Je ne crains plus de choquer ni de déplaire. Je m'étonne avec émerveillement de ce noble métier de berger qui me lie avec les esprits des éléments. Mon jeune homme intérieur se reflète dans le système des échanges, l'air, l'eau, le vent, mon cœur. A cela, il est vrai, je ressens la vie plus généreuse et plus grande. Je m'apprivoise et m'abandonne avec toutes mes étrangetés. Etrange, Johann, le vieux berger qui m'a introduit à devenir pâtre, me parlait ardemment d'une heure secrète où le berger trouve sa bergère. Il comparait cette continuité invisible à une relation du tic au tac. Du tic de l'âme et du tac de l'esprit.

Cet art, ce don, d'être présent au présent, au pied de ma conscience, révèle le dur apprentissage à mon récit de vie. Pour habiter le temps et le colorer de mes qualités essentielles, j'écris des berquinades que je lis à haute voix. Les moutons semblent d'ailleurs en rire par des bêlements aigus ininterrompus. Pas un jour ne se passe sans que la nature me confirme ma part de liberté en ce monde. Mon irrésistible liberté et mes doutes indomptables affolent ma raison dès que j'intellectualise le monde. Oui, car la raison incertaine, je bouquine des livres et je me prends à penser qu'il ne fait pas bon de les lire. Tout au plus, ai-je du déchiffrer douze pages d'un livre abscons qui s'essaye à standardiser la vérité. Qu'est-ce que je me moque de savoir si c'est l'agada qui a conquis le monde et le christianisme! D'autant plus que je me suis juré de ne jamais mettre un seul pied dans les révélations humaines, la baraka, les souffles divins et leurs affreux baragouinages. La vérité pour moi aujourd'hui, c'est quand je parle à un mûrier, à une pierre sauvage, à un merle, à un homme en péril. Ils sont la voix de mon esprit et m'ont reconnu homme.

Sans doute qu'en ce temps-là, la présence d'une bergeronnette manquait à mon évolution de petit homme. Comment puis-je oublier ce premier baiser au lycée de la Foldingue dans la plaine? Cette tendre embrassade me berce encore d'images sculptées au soin de mes sentiments, tout comme le doux roulis s'accouple à la vague. Il est vrai qu'au sujet de l'éveil, la vie de ma berdouillette est en lien direct avec ma vie psychique émotionnelle. Personne n'échappe à l'ordre des choses, même pas dans les monastères aux quatre coins du monde. L'être féminin occupe la

première place à mes silences, et combien cela m'enivre au rythme d'un air lointain. Le père Johann m'avait conté avec sa voix flatteuse, un soir, lorsque je rentrai des pâturages: *tu verras Théo, c'est une foucade, cela te passera. On s'habitue au siège vivant sur lequel on peut se balancer, les femmes sont mieux en photo qu'au naturel.*

Créviendieu! facile à dire pour le vieux solitaire qu'il était. Mais moi, je n'ai pas fait de contrat avec le séchage des encres. Ce verbe «habituer» me pénètre aussitôt la conscience, de la même disposition que l'émotion en mon âme. Moi, Théo, me rendre familier par habitude, de façon à acquérir un comportement de penser, une manière d'agir, de regimber! Par toutes mes agnelles adorées! A mon habitude de réagir à ce qui cloche, ce verbe m'annonce déjà une altération dans la partition du vivant. D'ailleurs, je me rappelle instantanément cette phrase de ma tendre mère qui m'avait confié un jour où j'avais les neurones en ébullition: *Théo, le meilleur moyen de ne pas rentrer dans le triangle de Karpman, justement, c'est de ne pas s'y introduire.*

Vinzou! En parlant ainsi, elle devint en un instant la championne du monde des idéaux. Toutefois, l'expérience et la pratique s'avèrent d'une autre nature et bien plus proche des réalités humaines. De plus, je fais l'apprentissage sentimental du vivant et la majeure partie du temps, à mes dépens. Mon but premier: m'habituer à ne jamais m'habituer. Ma seule règle: ne jamais en faire une. Je reste donc très circonspect vis-à-vis de ce verbe qui trouve sa source du latin classique habitus «manière d'être.» Cependant, dès cet instant, les dés sont jetés et ils roulent avec des chiffres qui s'en vont seuls, brrrrrulpt, brrrrruuuupt, bruuupt... Je saisis aussitôt, et ce,

pour le reste de ma vie de petit homme, l'importance à désapprendre ce mot: manière.

Bien brave, le père Johann, le doyen des bergers de la vallée des gardons! Il a connu tous les ciels en colère et nourri toutes les secondes de sa vie avec passion. De plus, il a la trempe d'un effronté capable d'entrer dans n'importe quel système intellectuel. Si beaux que soient les mensonges en marche, il était capable de les arrêter à n'importe quel moment et sans en avertir personne d'avance. Il pensait par le choc de la conscience et savait maintenir ses pensées aux exigences de l'esprit de vérité.

Ah le vieux! Pour moi, il représente à lui tout seul, un monde visible qui me révèle le monde invisible. Il m'a appris comment mettre en scène la vie d'un berger, du premier acte jusqu'au dernier. Du style propre au silence intérieur, jusqu'à percevoir une touffe de framboises sauvages à deux cents mètres et défier les bataillons de la météo. La seule chose qu'il craignait, mon héros des plateaux, c'était la foudre. Baoum, vraoum, craccrahaac, bang, bang! Il en avait la chiasse. D'ailleurs, il y avait de secrètes raisons à ses craintes qu'il ne divulguait pour rien au monde.

Foutre! de mon côté, je préfère cette manifestation subite de l'amour dès la première rencontre avec une femme plutôt que la première et dernière rencontre avec celle qui nous vient de la fée électrique. Johann était convaincu qu'il attirait par temps d'orage cette fatalité qui venait au-dessus de nos têtes. Il est vrai que dans la vallée, lorsque les éclairs et le tonnerre percent avec fureur les roulements du ciel, personne ne côtoie le Père Johann, même pas moi, son proche. D'ailleurs, c'est simple, dès que j'ois la

foudre espacer ses percussions, mon seul mot d'ordre: la poudre d'escampette.

Cieux, que je la crains aussi la fatale! Quand elle hurle sa venue dans le feu gris du ciel, je ne m'informe pas sur mon sort mais sur une règle de vie. Le rituel est: *bémolise Théo, si tu as le couillomètre à zéro, alors Tayo, tayo, mon petit gars, si tu veux faire de vieux os.*

Tirer ses haut-de-chausses à toute bombe... voyons donc! ... rien de plus. Je me souviens d'une fois où escorté de son plus mortel fracas, elle s'écrasa près de moi. Ô faridondaine! je crus rester sourd à jamais. Et par-dessus le marché, une averse de grêle tombait en balles de tennis ce jour-là, transformant ma pauvre tête en grand chelem. Culottée la Mère Follette! Avec sa fatale volonté, elle s'invite dans l'intimité des hommes, sans invitation, à l'improviste, disposée à tout instant à destabiliser la paix des sanctuaires. Comme quoi, même là-haut, Dieu ne contient pas ses folles imaginations. Voilà donc que des phénomènes, tout à fait établis dans l'ordre des choses, suffisent à la raison, si noble soit-elle, de se confronter à la plus retentissante limite de son savoir, de la façon la plus absolue.

Et cela est si vrai, que Johann par exemple n'a jamais accepté que le Très-Haut ne lui fasse pas rencontrer une donzelle.

Fan des lunes! dieu sait que je ne l'ai jamais vu l'inventeur du jeu à cache-cache, tandis que le Père Johann, je le côtoie tous les jours. Et par tous les Farfadets de l'île de Mule! si brave qu'il soit, le vieux, avec la tronche de porte-greffe qu'il se charroie, je ne peux que m'accorder à la décision de l'ignoré bienfaiteur.

Que la foudre m'en tombe, il semble évident que Vénus ne s'est point penchée sur son berceau. Des boutons d'acné violacés, blafards, exsangues font saillie à la surface de sa peau, avec cette apparence de cratères d'Auvergne. Néanmoins, il a des dons qui contribuent à toute la culture de la vallée. J'avoue que la répartition des talents sur la Planète Bleue ne détermine pas la puissance intérieure par laquelle nous allons agir ou ne pas agir, puisque nous sommes des êtres en devenir. Et il n'y a pas un plus bel exemple au monde que le vieux.

Connu comme le loup blanc la journée, respecté comme la chouette de nuit, il fait référence de la seule bibliothèque vivante de la contrée, un peu comme une convention naturelle dans l'ordre des choses.

C'est à dire que tout habitant peut le visiter en tous lieux et à toute heure, sauf par temps d'orage, bien entendu. Le savoir et les connaissances de Johann sont sans mesure ni limite, si bien qu'au village, les anciens le surnomment dompte-venin. Par surcroît, il a le don de soi, le don de son cœur et de ses mains. Comme quoi, il a reçu de grandes faveurs de la part des abyssaux arrêtés de la Providence. Il demeure, en définitive, le seul docteur de l'âme, reconnu et en fonction de la vallée.

Grâce à lui, je connais des lieux secrets sur le plateau. Lors des transhumances, Johann m'avait fait découvrir des monuments mégalithiques composés de pierres brutes agencées en forme de table. Pourtant, pas la moindre trace de géant sur le sol tourbeux, là-haut. Bonne mère! les souvenirs me reviennent comme un bien suprême. Ah, ça oui! il y avait des dolmens simples, aménagés d'une entrée, ainsi que des dolmens à galerie.

— Tu vois, Théo, qu'il me disait en perlant ses discours, le témoignage des anciens a résisté à toutes les saisons d'intempéries. Ce monument manifeste le merveilleux du vivre homme que nos ancêtres avaient saisi jusqu'au tréfonds de leur âme. Leur esprit en croisade vers la vie a permis cette composition harmonique, des pierres qui chantent pour celui qui sait entendre. Jadis, alors que fusils et mitrailles envahissaient les plaines, c'est en ce lieu que je venais me réfugier pour trouver sens à ma pauvre existence. Je connais chacune des veines de ces vieilles pierres, chaque face, chaque bourrelet. Elles m'ont conté tant de fois leur prodigieuse histoire. Si tu regardes tout autour de toi, aucune pierrière n'apparaît, la première carrière à vol d'oiseau est à plus de cent kilomètres d'ici. Tu vois, c'est cela la surprenance, avec rien, sans un seul croqueton, l'on peut créer un surpremonde qui a trait avec le merveilleux. Pas besoin d'être marle comme un renard pour assister au miracle. Dès lors que l'on reflète le vivant et que l'on se trouve dans son élément, l'homme peut conduire ses actions en relation avec une magie naturelle. Et crois-moi, sans herbe à la magicienne ni à la sorcière. Il n'y a aucun procédé occulte, aucune pratique magico-religieuse, aucun phénomène sortant du cours ordinaire de la nature inexplicable ou qui semble tel. L'homme vit tellement préoccupé par ce que lui dicte ses préoccupations qu'il ne sait plus voir son naturel. Ainsi, tout ce qui est dans l'ordre des choses lui apparaît comme venir d'un autre monde auquel il doute même appartenir. Et plus le temps passe et plus ce fossé entre l'évidence et lui se creuse. Il verra la vie sans pouvoir la vivre, subissant de façon absolue tout le réalisme de la fragmentation. Sous l'emprise de l'autorité intellectuelle

et de sa terrible magistrature, il se sectionnera du règne minéral, se morcellera du règne végétal et animal, et c'est ce dernier qui en subira les conséquences. A chaque an qui passera, une nouvelle maladie frappera le frère animal. Des virus de la fatalitas sortiront d'un monde fantôme que l'homme lui-même aura créé et il en cherchera partout les causes, sauf en lui-même. Et comme à son habitude, une fois de plus, il ira geindre sous les jupons de dieux inconnus ou s'en pleurera à une fatalité qu'il n'aura jamais su défier et braver. Maître sot en la matière, l'homme a dans sa personne, à la fois un maître éminent et un fieffé pantin. Voilà ce qui t'attend si un jour tu quittes le plateau, Théo! Tous les hommes de la plaine sans exception pensent avec des crosses. Ils souffrent de troubles intellectuels qui ont cette particularité de lui faire croire qu'à force de se croire intelligent, il lui fut impossible de le devenir. Le paradoxe à son comble, le mal conçu sera sa réalité. Une sous-classe d'homme a germé depuis belle lurette, avec sa grande spécialité: tout ce qui est contraire à la loi morale, à la vertu, au bien, sera considéré comme ses repères, ses valeurs, ses normes. Te voilà prévenu, Théo. On n'est jamais excusable de soutenir cette sous-classe humaine qui met à mal l'humanité et la guide vers son dernier sépulcre. Il nous faut tout faire pour protester et s'opposer à ces nouvelles valeurs qui ne sont que l'incarnation de tous ses fantômes.

C'est ainsi que dans l'été 2000, le vieux me parlait sur ce qui accable la condition humaine dans la plaine. Le Père Johann! malgré les gravités qui grincent sur les âmes, il savait me conforter: le cœur de l'homme ne ferme jamais la porte au nez d'un autre homme! qu'il me disait avec sa meilleure

mine. Toutefois, tant de gens n'expriment pas leurs opinions dont ils sont supposés consentir qu'ils finissent par se replier sur eux-mêmes. Je compris bien plus tard que cela était normal, afin de donner au malheur sa raison d'être. Une bonne partie des silencieux se tait par peur de dire la vérité. La peur qui paralyse l'acte libre et la volonté. J'ai rencontré sa première manifestation ce fameux jour où le vieux partit conjuguer conséquemment le verbe être au-delà des plateaux. Quel phénomène de conséquence! Mort de vieillesse et sans aucune prétention, celui qui m'avait tout enseigné n'était plus que de l'esprit. Ppffffuuiiit! Envolé, silencieusement, précisément, échappant à toute règle, il devint un moment exception. Et moi! je n'avais plus aucune borne à placer, plus aucun repaire. La mort n'est pas une science, c'est un art. Et de tous les arts, c'est celui que je déteste le plus au monde. Un art dont j'ai besoin de parler, de penser, de crier, de pleurer, de partager, d'aimer, pour rendre mes peurs aussi exactes que la mort en question.

Toutefois, il est plus logique de dire que pour la première fois de ma vie, je faisais l'expérience d'une crise de solitude. Mon cœur supposé être le siège de ma conscience touche ses premières limites. Une suite de représentations empiriques et sans lien relationnel fourmille à la hausse. Sans interruption, des mois durant, j'allais être épouvanté par la mort. Pour ma part, je n'ai aucune opinion sur elle. Je souffre au fond de mon âme parce qu'elle me prive de savoir et de relation avec mes sens ordinaires. Impossible pour moi de me mesurer au monde de l'esprit. Impossible de transformer un chien en rose trémière. «Impossible» me cloue à mon histoire avec la plus haute révélation de mes limites. Cela me

fâche à mort et me tourneboule le ciboulot. Tout à coup, la vie s'arrête, et l'on se trouve soudain seul, dépouillé, face à face avec son propre vide, la réalité et l'évidence. J'ose dire aujourd'hui, sans hésiter une seconde, qu'il n'y a de vrai que l'instant qui passe. Je suis un homme de vie, de fleurs et de poésie. La mort n'est qu'une suite. J'annonce une quinte flush, pour vous servir! Personne pour me battre, pourtant, elle me soumet à mes incertitudes. Pour tout dire, comme toutes les grandes activités collectives, je m'y oppose volontiers, complice d'une émotion universelle et en parfait désaccord.

Mes premières remises en question se suivent dénotant dans tous mes rapports d'interdépendance avec le vivant, une image consécutive d'un vide dans lequel je tombe selon un ordre notionnel. Parfois même, je me réveille la nuit en sursaut. Je pousse des cris de vertige à effrayer un chat-huant. J'essaye de prendre conseil en moi-même, mais rien n'y fait, mes taraudantes appréhensions me transpercent l'âme. Consterné par cette force défaillante qui me défaçonne de mes habitudes de vivre, je n'ai d'autre déduit que d'écouter l'irrésistible Déesse de la Raison. Je décide donc d'organiser mon départ vers un étrange monde adulte.

Qui me fait défaut? Qui me manque? Et ce vertige existentiel, statué par l'ordre des choses. Je ne peux plus ruminer jour et nuit de manière déductive, un peu hasardeuse, par des concepts qui ne se relient à aucune donnée de mon expérience. M'inquiétant de mon sort futur, défait par le chagrin, la peur et le fait fondamental que je doive continuer mon chemin de petit homme ; je prends conscience de ce pas qui m'éloigne d'avantage de mon Bébé Etoile. Le Temps des

Secrets a la hardiesse de bousculer les limites permises et de dépasser les bornes sur lesquelles il est toujours permis de faire fond. Mais cela, je ne le compris que tard dans ma vie de petit homme. Pour l'instant, je vis les mécanismes par lesquels ce vertige éveille en moi mon sentiment d'exister. C'est un peu comme si, à chaque fois que j'incarne un des mystères du Temps des Secrets, une sorte de prier au deuil intérieur m'indique un nouveau chemin à suivre, déstabilisant au passage toutes mes formes acquises de penser. Et ce, sans se soucier de mon consentement.

Le départ de Johann marque précisément une étape nouvelle dans ma vie ainsi qu'une nouvelle réalité à mon développement intérieur: la déploration de la mort. Je rentre progressivement vers ma nouvelle septaine de vingt et un à vingt-huit ans. Jusqu'alors, j'avais grandi sur le plateau sans ressentir directement l'impact de la condition générale des hommes, et ma vie du cœur réalisait cela au plus haut degré. Sur le coup, le printemps venu, je dépose symboliquement mon enfant d'argile auprès des monuments mégalithiques si chers à Johann. D'ailleurs, ses cendres reposent dans l'harmonie de l'ensemble, dans une galerie à l'intérieur d'une vieille amphore faite aux colombins. Je ne peux m'empêcher de répandre des larmes sous l'effet de toutes ces images qui me rappellent sa présence à la vie, et à nos souvenirs communs. Ce jour printanier, pour la toute première fois, j'entends chanter les pierres, alors qu'un orage combatif se forme dans le ciel et ressemble à un dessin tourmenté réalisé au fusain. Et pour la première fois, je n'ai point peur, le noir et le blanc apportent dans mon âme de nouvelles couleurs. Je redescends tranquillement des hauts

plateaux sans me soucier des éclairs et du grondement du tonnerre. Le temps de déclarer mon amour à l'existence sonne son heure. Ce qui me distingue de ma septaine précédente, c'est cette percussion avec laquelle je me relis à l'éclair de ma conscience et de ses contrastes.



Mon premier bâton de pèlerin



a vie contemplative s'achève. Je sens bien que partir, c'est aussi mourir à quelque chose, à un vécu. Je meurs donc... pchuutt... en silence, une fois de plus.

Remplacé dans mon travail de bergeron par un jeune homme des vallées, je peux désormais lâcher ma tâche, la conscience tranquille. Timo, qu'elle se prénomme, la relève. Il n'a pas dix-sept ans que déjà j'ai pu remarquer en ce jeune homme un véritable effronté, une indomptable énergie. On raconte dans les vallées que c'est un futur opposant aux mensonges qui salissent la Terre. Et vu la manière dont il fait étalage de sa révolte, il n'est pas impossible que les sous-classes humaines prépotentes aient fort affaire avec ce grand esprit en devenir. Ce qu'il y a de plus louable dans nos vallées, c'est ce sentiment de vivre qu'ont les hommes du pays: ils ne sont en aucune façon corruptibles et manipulables.

C'est une inspiration traditionnelle qui vole à travers les époques et qui donne de solides conservations des valeurs. Et si vous ne connaissez pas mon pays, je vous y convie, «Cœur des Cévennes», pour vous ennoblir. Ah! ma terre natale, ses herbes, ses pierres et ses vents, ses eaux, ses femmes et ses chants! Il ne me sert à rien d'en parler davantage. J'emporte dans mon cœur une cathédrale d'images qui me montrera mon avenir.

Je fais mes «au revoir» à ma famille terrestre, à ma contrée, sans m'embarrasser des traditions. Je restitue mes liens de sang pour m'intéresser davantage à mon salut individuel. Et qui dit individualisme sans excès, dit aussi la présence des autres. Faire une place à leur mystère. Sapristi! la grosse affaire. Eux aussi viennent du Temps des Secrets et portent dans leur cœur cet élixir impénétrable de la vie. Mysticisme naturel que de partir à la rencontre de celui qui vient. C'est excellent, redoutable, c'est la vie. Je suis appelé à devenir si petit que je pourrais voir enfin le bout du monde! Plus je vis, plus je sens que ce qu'il y a d'ennuyeux dans la vie, c'est ce que nous connaissons ou croyons connaître. A mon sens, pour être tout à fait à la page de la vie, j'exigerais de tourner les pages de l'existence l'une après l'autre et seulement après avoir assimilé leur contenu.

D'entrée de jeu, les âmes à la mode de mes vallées, je me retrouve à la page douze, dans le labyrinthe des pensées. Je me remarque un don pour célébrer ce mystère, et particulièrement avec l'être féminin, dans toutes les sortes de promenades amoureuses. Est-ce seulement lié à mon âge de toutes les espérances? Plus je butine dans les bras de ces êtres qui ont cette particularité de me faire tourner rondement la tête, le

cœur et la berdouillette, plus un vide se crée, caché sous un symbole. Il faut dire que j'ai les hormones testiculaires en pleine forme. Mais par tous les cantiques! La première fois que j'ai fait l'amour avec un être féminin si je puis le dire ainsi, heu... non, je ne ressemblais pas à un avion supersonique. J'ai eu cette impression d'être préposé roi d'un empire qui a fait un pacte avec un transporteur d'étoile. J'ai plané sur des yeux et des chevelures avec une toute-puissance d'appartenir au merveilleux. C'est indiscutablement ma première approche concrète avec le divin. Ces fées incarnées sont comme de grandes presque-îles qui me rattachent à la terre par des hymnes à la tendreté humaine.

En fait, cette union avec la fée incarnée me révèle une partie de ma véritable nature, et celle-ci ne semble pas coller un seul instant avec une réalité quotidienne que je découvre au fil de mes habitudes. Ouais, je veux vivre sur ma presque-île pour pousser le tendre, l'amour et le passionné, alors que la terre réclame mon «moi», toujours renaissant et qui a pour tâche de s'unir à l'ordre des choses. Cependant, têtu que je suis, des allés et retours de ma presque-île jusqu'à la terre me sont encore indispensables pour comprendre cette supérieure évidence. Il faut dire que, entre les fées incarnées et les dures réalités que m'a décrites Johann ; il est naturel que je sois enclin à me rapprocher pour l'instant des anges plutôt que de l'empire des ténèbres.

Progressivement et grâce à un être féminin que je surnomme Tendrette, j'apprends l'amour du compromis. Ma première vie de couple en somme, avec ma première expérience de l'adage fondamental de ma vallée: souplesse dans la rigueur, mon garçon. Au début, notre relation était d'une

élasticité infinie. Il y avait l'arc-en-ciel de lune, la poésie, l'onde, le monde et nous. Pour combien de temps? Disons que l'on s'orientait communément vers un autre adage, celui d'une vallée voisine: fusion, confusion, mon garçon. L'écharpe de vénus allait se découvrir et nous rendre à notre propre évidence.

Tendrette me disait souvent: *Théo, il est formidable que tu sois poète, mais je te prie, va travailler, le réfrigérateur est si vide...* Travailler! Voilà un verbe que je n'aime pas, car trop souvent, il se conjugue avec la prostitution de l'âme et tous les sujets de bon ménage. Les chocs insaisissables me donnent ce sentiment d'être pleinement dans le prolongement de l'école Foldingue mais sous des formes encore plus testamentaires. Greffeur de conscience n'est pas un métier, et de plus, faut-il le consentement des sots qui donnent plus de valeur à leur intelligence artificielle qu'à leur esclavage. Sans aucune hésitation, je m'autoproclame haut et fort dans le quartier où je vis: Empereur des Anarchistes. Bien du monde est venu rejoindre mes idées de jeune homme, malheureusement, il n'y a que des intellectuels, des fils à papa et à maman. Alors que l'anarchie demande un travail de groupe si considérable, je fais cavalier seul avec l'imagination vive. Les voix se taisent une à une et ma Tendrette préfère partager un bout de sa nouvelle biographie avec un être plus sécurisant que je ne le suis. C'est ma première véritable giroflée à cinq feuilles que je prends en plein dans le cœur et tant mieux. J'en conclus que pour Tendrette, l'amour est une chose, et que remplir les frigos en est une autre, mais que les deux ont un lien hiérarchique indiscutable. Trop complexe pour le berger que je suis, fort libre, je continue de vivre. Désormais, je veille, sur

mes gardes, si fragiles et naïves soient-elles. Hélas! Souventefois j'allai ramasser la même giroflée et exactement à la même place que la première. Là où le cœur se gonfle de chagrin... à la boutonnière de l'âme humaine.

L'organisation sociale et l'organisation de l'amour d'un côté, l'organisation de mon salut de l'autre. Allons, allons! En premier lieu, je m'arrose le droit de mon salut, la fabrique de moutons ne me verra pas poindre ma toison intérieure. Pour être tondu du premier au trente et un du mois. Bouh, bouh, jamais! Peu à peu, je conçois que, bien que nous ayons tous notre origine du Temps des Secrets, la plupart d'entre nous ne s'en soucient guère. Et, chose étrange, la condition humaine sur la Planète Bleue se trouble et se conditionne par des mécaniques comportementales et des superstitions stériles. Cela est fatal. Or, pour les récalcitrants au système de marionnette tel que moi, la vie ne va pas être conforme à une fabrication de destin en série. Je hais tout d'abord intuitivement les mécanismes sociaux qui jugent sans appel le sens de l'homme par un suradultisme maladif. Oui, sans en demander les premières raisons, car le ciel est toujours visible. Durant cette septaine de vingt et un an à vingt-huit ans, où je m'unis à d'autres individualités humaines, les hommes politiques ressemblent à mes yeux, à des souverains de l'enfer. Tandis que les bondieuseries me donnent des démangeaisons soudaines. La justice diabolique fait l'arbitre et régule les désordres dans la toile. Les prisons se remplissent d'âmes qui ont d'autres besoins que la standardisation. Les «stimuli» extérieurs et synthétiques calment les plus révoltés et les plus sensés. L'industrie du sexe et des jeux compense les heures vécues dans la fabrique à moutons qui présume trop d'eux-mêmes.

Et moi, ce fada des Cévennes, dans tout ce fourbi de sur-fragmentation humaine. Crotte de bique! En réalité, tout est normal. Je n'ai d'autre choix que de devenir un «Timo» au courage spartiate, afin d'être le gardien et souverain de mon propre néant. Mais aucun livre de cuisine spirituelle ne dit comment réussir cette mayonnaise de la vie intérieure, d'une fréquence excessivement élevée. Ou plutôt si, et c'est là le grand drame humain. C'est un temps où la vérité est écrite dans les livres et ne peut plus rien pour les hommes. L'anarchie sans les frères, ce n'est pas possible. Et que dire de la spiritualité à notre époque? Trop pour le nombril, trop ennuyeux et trop égoïste. Priez le bon Dieu! Plutôt lui botter son abstraction. Le combat, oui, mais celui d'une quête, celle de l'âme humaine. Les actes, la preuve que le cri s'incarne. Rhâââaann! Le juste milieu peut attendre la confirmation dans un autre monde, qui n'est pas à mon ordre du jour. D'ailleurs la couleur orange n'est pas ma préférée. Je favorise le bleu insaisissable, allez savoir pourquoi!

En réponse à ma tournante et constellée vie d'âme, il faut vous dire que je vais par une intelligence instinctive rejoindre des mouvements spiritualistes. J'en ai vu des communautés d'hommes d'honneur! Ainsi que des communautés de vices et d'hommes canailles. Gneuffhh! Ce qu'il y en a des souteneurs d'efforts ici bas! Et fort heureusement pour le fragile équilibre des sociétés humaines. Il y a bien plus d'êtres humains qui se rappellent leur appartenance au Temps des Secrets que je ne le pensais. Néanmoins, les incontournables pédants sont largement aussi présents que dans la fabrique à moutons, sinon plus. Je les surnomme depuis toujours les insecourables rase-pet ou pet-en-l'air, ou si vous préférez, les

bracos la banane: les braconniers du monde spirituel. Hic, houns, prout! Coutumier du paradoxe, je perçois les insensismes comportementaux de ces hybrides spiritualistes par les polarités. Ouais, quant à leur compréhension, seul mon développement intérieur peut pourvoir à ces sots justiciards qui statuent de leur rang spirituel. Bien évidemment, vous comprendrez que je n'avais jamais vu autant d'idiots au mètre carré qui se prennent pour des initiés que dans ces milieux de toutes les mayonnaises. Dans la fabrique à moutons, les choses sont claires, les hommes-moutons sont tondu à la fin de chaque mois et ce n'est un secret pour personne.

Béhéhé, bèèèè, béhéhéhé, en cadence avec le rythme lunaire je vous prie! Cela est plus harmonieux, convenons-en. Et je ne citerai point leurs noms pour ne point les étiqueter maladroitement dans des tiroirs de bande dessinée, genre science-fiction.

Ce qu'il peut y en avoir de ces milieux de petits pois spirites, presque autant que les commissariats de police dans les villes.

Sous le hâle de l'inconnu, les justifiés par les cieux en tête, là où l'occultisme et leurs constructeurs d'échafaudages transforment le latin en science de l'autruche. Moins on comprend et plus c'est séduisant. L'énigmatique, l'impénétrable, l'incompréhensible, l'inexpliqué sont monnaie d'échange pour célébrer des mystères qui n'en ont jamais été. Les manières secrètes et les postes hiérarchiques sont très prisés chez les cagneux.

Spécialiste au jeu du néophyte, je sonde les mystifiés suspendus à des piédestaux. Et plus je joue le rôle d'un intrigant

flatteur et insinuant crédule à leurs yeux, moins ils se méfient de moi. Même que certains me prennent pour le grand roi des cons. Salut, coucou, me revoilà!

Ensuite, il ne me reste plus qu'à gratter leur carapace d'apprenti sorcier pour m'apercevoir que ces hommes sont misérables jusqu'aux limites de l'insoutenable putridité de leur vie intérieure. Beeuuuâârkkk! Quelle rencontre avec les ténèbres mystiques! Et plus je pénètre toutes sortes de domaines, tels que leurs connaissances déliées de leurs comportements, plus cela se confirme. J'adapte donc le génie de mon insolence au cas par cas, tellement les bénis du savoir ont bobo au péri-crâne. Les fondateurs de tous ces mouvements ne sont plus de ce monde et les nouvelles générations dénaturent leurs pensées par d'horribles déviations du comportement. Un de leur passe-temps favori est de politicailler sur la connaissance et le jocko. De la foire aux poissons aux œufs pourris, tout y passe. Quelle collection de sots? Certains font des jeûnes de longue durée pour briller d'un éclat très vif avant le jeûne, pendant et après.

— Bonjour joyau qui pétille de tous ses feux, qué que t'as? dis-je, à l'un de ses adeptes d'une communauté de la grâce, le sourire fat et humble. Comment va le petiot et sa jolie petiote? Ce blanchoiement sur votre visage faunesque et glabre est-il normal? J'ai cru que froncé de contrariété, Monsieur Régime Jockey allait me tuer. Le sus-dit Monsieur Flageolet qui rit court comme à son habitude, fut soudain atteint d'une colère divine, un vrai attaché à un pédoncule. Je ne savais même pas que cela pouvait exister. De plus, il est fagoté comme un as de pique ce frère potomane. Cela doit être un cas en option! Bon, il faut dire que j'ai amorcé depuis

belle lurette, et qu'il a mordu à l'hameçon sans prendre garde, cet apnéiste du Très Haut. Cependant, après 20 jours de jeûne et de méditation, didiou! Qui paraît fatigué, le péteux du Dieu Blanc! Ah, c'était le bon temps, j'en courtbouillonais plus d'un dans ma marmite à conscience.

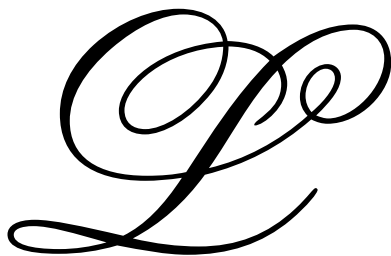
Sans oublier ceux qui soufflent poussivement sur le souffle de God lui-même. Oui, car apparemment et pour résumer, selon ces chercheurs de vérité, Dieu barbu a soufflé dans des lieux qui ne conviennent pas, et même qu'il n'aurait jamais du y aller. La mode du pète-sec bat son plein. La météo communautaire annonce à rythme décousu des schémas conflictuels et tous font semblant d'être un pli de l'étoffe. Attention psychogroupe de dodus et de frisés, le ballon va péter! Baoum! Oui, cela va encore brouillarder. Zut! Flûte, tortille et flûte! Trop tard... il ne nous reste plus que le potinage de commère pour élever les âmes. Quant à Mézigue, je m'en vais, car cela va pupuler du matin au soir. Je ne veux pas ressembler à ces punaises de sacristie. Je ne suis pas une huppe et j'ai bien assez de mon propre brouillamini. La tête leur pète d'orgueil quant à la berdouillette, que dire qu'il y en a à gogo, des excités de la pulpe! Ils n'ont pas fait vœux d'abstinence les pronucléus mâles, croyez-moi! Plus ils évoluent dans leur fonction de repas à pique-nique et plus tout ce qui bouge leur colle aux fesses. Ils savent avec leur tête et font joujou avec leur sexe. Et qu'importe l'âge, le nombre, c'est leur Karma qui décide à la place de leur moi, et un point c'est dong. La pince est chauffée... ding ding! Un peu piquée de rousseur mais cela ira, mademoiselle. Rebonjour, je m'appelle Marcel le Méandrique. Toi c'est du Lapine? Heu.. non, non, monsieur, c'est de la

Dinde du château, mais cela ira tout aussi bien... Seigneur! ce que j'ai pu en voir des frappés de la mule durant cette période de vingt-et-un à vingt-huit ans. Bobo grave! Et quels que soient les mouvements que j'ai côtoyés, les personnalités allocentriques, égocentriques figuraient en tête de la roue infernale. Je vous prie de me croire, les pique-niqueurs d'absolu et les processus psychogènes ont des amis communs qui ne sont pas piqués des hannetons. Par pronunciamiento! Ce qu'ils n'obtiennent pas par la conscience, ils se l'accaparent par la force, la ruse, le calcul et la manipulation, en gros, c'est ça. Chacun de ces mouvements est muni d'un émetteur punctiforme et il est impossible de passer outre cette même fréquence, cette froideur formaliste. «A dada prout prout cadet, quand elle médite, elle fait un pet.» Durant sept années, j'ai passé en revue tous les dits mouvements spiritualistes modernes de langue française. Et je n'ai jamais autant appris de ma vie et à vie, grâce bien entendu, aux sots. J'ai largement le temps d'appliquer mes nouvelles et pieuses connaissances, par exemple: ne pas mentir à un tel point que je crois dire la vérité, celle-ci résumera les autres, tellement la liste est infinie. La rôtisserie du monde spirituel en a grillé plus d'un à son barbecue du Big Bazar. Les blanchisseurs sur commande se propagent à folle allure. Les Swammi Ben Pyjama occidentaux, écrivent sur: comment ouvrir les chakras verrouillés et tous les klaxons. Maintenant, ils livrent leur magie lyophilisée à domicile et sans délai. La sagesse et vous, œil de lynx vous regarde, l'homme cet inconnu, l'occultisme à la maison, l'appel à l'amour et à l'autrui, le mystère est parmi vous. La boule, toi et les autres, se vendent comme des petits pains. La mode est de s'hébéter de dogmes, de croyances et de paradis

ésotériques. Ta tra, prouât, poumpoum! La fabrique à moutons fait bien son travail et les deux fabriques ensemble marchent à merveille. L'une fabrique des prisonniers et l'autre leur explique comment être libre. Le système économique et politique au milieu compte les points, tout en jouant à Marin-Pêcheur le matin et à Mariolle l'après-midi. Et l'argent va avec tout s'en va... Le grand marché des margoulins est en pleine croissance, alors que les hommes remarquablement idiots, les pieds dans le poto-poto multiplient leurs besoins égoïstes. Ah, frère Johann, quoique j'en dise, j'y suis bel et bien, sur l'échiquier blanc et noir du dépendeur d'andouilles. Néanmoins, je trempe dans la marinade sociale avec tout ce que je vis de plaisirs et de peines, de joies et de souffrances. Authentique, sincère, pensif, je quitte cette époque des communautés, ce temps où les assoiffés de Dieu roulent dans leur tête des vagues d'orgueil et de passivité de l'esprit. Battre le vent et fouetter les pensées, tout cela pour raser un quotidien numérique qui s'ignore. Misère, je ne peux pas vivre caché fidèlement, en faisant croire que je sais, que je suis beau, que je peux, que je veux. Toutefois, à cet instant, point besoin de pulsomètre, je tâte mon pouls intérieur. Ma pulsion de vivre me transporte sur d'autres horizons. Poum, poum, poum, pas à pas, ma quête et les portes du destin.



Le ponceau des solitudes



a métamorphose à l'œuvre, je sais dorénavant que la compréhension passive rend l'homme arriéré et fourbesque. Chose étrange et si juste, d'un point de vue philoso-

phique, je remarque que les êtres féminins sont moins atteints que les hommes lorsqu'il s'agit de spiritualité. Terre à terre, le ciel leur suffit, parce qu'il y a tant à admirer la vie chez ces êtres.

Et à ce sujet, je me souviens d'une Tendrette animée par la joie d'être ici-bas. Une exobiologiste passionnée que j'ai rencontré à la Communauté de l'Existence. Elle m'a dit un soir, où, sans motif rationnel, de chauds préliminaires secrétaient nos attirances sous un ciel d'août.

— Théo, si la réincarnation est une réalité qui charme l'apparence, pourquoi l'homme est-il toujours resté en rêve, à force de revenir sur Terre?

Et moi de répondre à Tendrette.

— Pertinente question, Tendrinette. Le problème de l'ignorance ne sera jamais résolu. Pour ma part, j'en suis frappé tout autant que toi. Sûrement que l'homme ne se rend pas compte qu'il y a une coursière qui coupe à travers champs, à flanc de colline. Si bien qu'il continue de grimper sur des sommets qu'il ne peut atteindre. Je vais même plus loin, c'est son sentiment profond qui donne du sens à l'histoire, un sentiment identique qui le ramène à la même place. Une histoire humaine d'indulgence, d'amour et de furie.

Cependant, tandis que le prélude nous bombarde de préliminaires à grands coups de canons, je lui demande à mon tour:

— Tendrinette, admettons dans notre esprit, que le genre humain soit pensé au Temps des Secrets. Il est mal aisé de s'expliquer le nombre incalculable d'hommes aujourd'hui sur la Planète Bleue. Et leur progression! Entre ceux qui ont été déjà pensés et qui font des allés et retours ; ainsi que tous les nouveaux, les pensées philosophiques ne sont qu'à leur début de leur expression sur les formes et les âmes. Voilà où nous en sommes Tendrinette. De l'intention intime de l'humanité, le sens individuel de l'homme, un devenir de confiance, une évolution secrète, un amour visible? Ainsi se clôtura notre conversation à la recherche de la vérité humaine.

Et, longuement, c'est un vrai coup de foudre... Je vois bien que nos yeux naviguent et piquent de bonheur. Sans camarader plus longtemps, les cajoles et leur effet magique agissent sur nos âmes. Nous roulons aussitôt dans les bras l'un de l'autre, sans trêve et jusqu'à l'étreinte amoureuse. Cependant que l'on cherche un monde capable de tout, d'un

cœur égal, on exalte les passions. Ensemble nous retournons à un commencement où il fait bon vivre les grâces de l'âme, sans lesquelles le monde n'aurait jamais pu être le monde. Blandices et tendresses au menu de la vie comme entrée, et bien entendu, comme sortie. En attendant, j'approche gentiment de la trentaine au milieu d'une vie qui devient de plus en plus immense. L'élan impétueux, je laisse venir à moi le destin. Il ne s'est pas apaisé pour autant. Quel métier allais-je faire? Les frigos sont vides et à vrai dire, le jeûne et le fakirisme ne sont pas ma tasse de thé. Que faire?

Calembourdier? Craniographe? Goulagulier? Brouettier? Tartarapeute? Carriériste? Génothérapeute? Foudrier? Que me reste-t-il sous le soleil de ma conscience, si ce n'est le seul métier dont me prédestine le Temps des Secrets. Qu'il me soit donné de l'entendre! Celui d'être un homme en devenir. Jamais aucun système ne me fera avaler le goujon sur ma condition humaine. Un sablier du Temps m'attend ce jour où je vais calencher, et je ne veux pour rien au monde mourir sans état d'âme. Quelles sont mes visées humaines dans ma réalité spirituelle? Conteur de voyelles et de consonnes... eh bien, que le verbe m'en soit témoin, même si les frigos ne seront jamais pleins. Métier difficile en soi, car il me faut encore désapprendre tout ce que je sais. Ah! quand j'y pense, quel pif jadis j'ai eu d'avoir quitté l'école Foldingue. Que serais-je devenu si j'avais étudié comme un calus? J'aurais réussi, fait carrière, contrairement à la règle, par exception. Grand ami de l'exclusivisme étroit, avec des exigences sans bornes, le thorax bombé, les cheveux brillantés, l'habit élégant, sans engouement existentiel, l'âme au flip impeccable. Calculer et combiner de l'intellect, spécialiste du goujatisme

cérébral, le ventre en l'air, les affects qui battent de l'aile. Vlap, vlaap, vlap, vlaop, vlop! Capital et droit de propriété, Goliath orgasmique dans ma tête et mininain rachitique dans mon cœur. Ô ma goulotte d'esprit! Je m'imagine le pire.

Non, plutôt escalader ma solitude, sans protection matérialiste ou intellectuelle, sans croyance élevée dans une gouille à crapauds. Va pour la profession de la plume, elle griffera du papier tellière. Je me hucherais sur le toit de mes pensées. Oui, je penserai le monde. Soutiens-moi Temps des Secrets. Je suis frappé d'un coup de foudre d'exister. Et sans toi, le monde, moi et mon ici-bas, au beau milieu d'une absence de sens! Je t'aime. Qu'est-ce que j'apporte pour contribuer à l'amélioration de mon brouhaha journalistique? Si peu, et pourtant, peu à peu... je fais partie du tableau terrestre. Le sens de ma vie n'est pas réductible à des horizons fuyants. Et si l'ordre divin m'a donné d'accomplir quelque chose de bien précis, pourquoi est-ce que je ne me rappelle plus, que couic et que couac? Peut-être, est-ce cela ma mission. Me rappeler un but auquel je suis pétri, sans lequel je n'aurais jamais pu exister. En tous les cas, le délai qui m'est imparti pour remplir ma vie se consume dans les feux invisibles. Je suis disposé à oser, à entreprendre, à me surprendre. Je dompte le reste de mes incompréhensions. Je les transforme en outils d'investigations. Je crie au ciel mes intentions, bien plus fort que le crapaud-buffle d'Afrique. Oh, ça oui.

Une fois l'an, pour me faire reconnaître, inspiré par mon expansivité naturelle, j'appelle mon étoile attentive pour faire le bilan de ma relation avec mon quotidien. Mon initiative se passe la nuit, dans un ciel aux mille lumières. Je suis aux anges. Généralement, je vais près d'un plan d'eau, je

regarde là-haut et appelle: hé ho! ho ho! Dès que ça clignote en ma direction, je raconte tout ce que mon cœur me murmure à la conscience. Persuadé que mon étoile m'écoute à demi-volontaire, l'autre moitié en moi. Le ciel tire alors ses clairs rideaux et m'ouvre ses trésors jusqu'à l'automne. Le pont ardent et lumineux du beau, du devenir et des rêves réalisables. Le ponceau de l'infini. Je nomme ce jour heureux, le jour de ma courte échelle. Cela se passe le 24 juin et il me plaît qu'il en soit ainsi. J'ouvre mon débord de doute et comme une eau dépasse son niveau, mes incertitudes s'écoulent et percent mes lignes de défense. L'âme déchargée de l'inutile, du quotidien pesant, je présente une déchronologie pensante du montage de ma biographie.

Tiens, l'année dernière, j'avais parlé à mon étoile, comme ceci:

Etoile, je sais que tu m'entends. Ecoute-moi. Je ne déclame pas de prières ou des psaumes, mais le froid discours de mes passages à la conscience. Mes causes invisibles de vivre, je les porte à ma destinée et te les destine. Je me surprends à faire des projets et à vouloir vivre mon devenir avec l'étoile. D'une mesure expédiente, je passe en revue et au peigne fin l'essentiel en cours de mon existence. Avec la meilleure foi du monde, et de si près dans celle que je surnomme l'odyssée cosmique des fous, je prends les devants. Et quel boulot? Il y a tant de serpents qui sifflent sous les herbes, sous les pierres couchées, zssstt, zssstt, zsst! Tant de travail qui met les nerfs à fleur de peau, qui appelle continuellement à l'usure, qui efface la plus petite exaltation de l'âme par d'incroyables fioritures d'insenséisme. Ah! mon métier d'homme debout et les sphères du destin! Nul doute, mon havre pour

la liberté passe par le combat et la cohérence. Ma responsabilité. J'adhère. Plus que tout au monde, je refuse de m'appuyer sur le discours des braves, des justes, et de leurs asiles d'où naquirent tous les regards de résignés de la société. Que m'importe les rivières heureuses, étoile, si c'est pour y voir des noyés abondants! Ni l'argent, ni la sagesse, ni la renommée ne me rendront à mon émerveillement existentiel. Ô, ô, Oua-ouahou! Quoi d'étonnant que mes pensées se heurtent à toutes les mers et contre tous les rochers dans cet ici-bas de falaises.

Quand je me penche auprès de ma Dame solitude, celle-ci me confirme que je suis sur la Planète Bleue pour y exercer le métier le plus difficile du monde.

Ciel silencieux, les épreuves viennent croasser tout autour de mon âme. A quoi bon faire un croc-en-jambe à la vérité si c'est pour s'en croire le détenteur! Le noble bon sens de la vie me fera des croche-pattes si je m'obstine seul au milieu d'un chef-d'œuvre. Et d'abord, le destin, avec son avance invisible me devance, sans défaillance. Je me croche à chacun de ses signes. Cette nuit, je suis un voyageur solitaire, j'expérimente la somme des paradoxes, le détour brusque. Je crochète le présent. Puis, tout à coup, tout près, je réalise que je suis vivant, je me débaroule au fil des nuées. A l'intérieur de mon costume physique, comme tout frais débarqué, je véhicule ma composition harmonique. Rirela, fan, foula, rireton... Rocambolesque, il est vrai, je retombe toujours debout et glop, c'est parfois du grand-guignol de l'existence, et je le reconnais. Ici-bas, la dérision me sauve de ma folie. Au fond, je le sais bien, je déboutonne ma biographie, et parfois très libre, je la débraguette, bzzzt. J'apprends même à coudre les

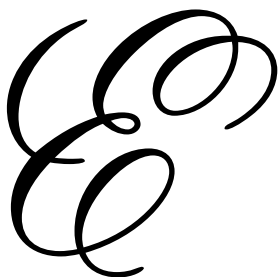
boutons de mes vêtements invisibles, dans un assaut réel de la rencontre avec mes frères humains.

Sans nul doute, ma douce étoile, je suis un paradiste du vivant. J'ai un pied dans la cour céleste, l'autre dans la cité terrestre. Je lutterai jusqu'à mon dernier souffle contre ma propre incohérence. Je le confirme, à trente-cinq ans, je suis définitivement désobéissant. Je fais valser tous les ponts de la raison. M'dame la vie désire? O.K. j'arrive, me voilà très chère! La folie n'a pas su me contenir, et désormais il faudra compter avec moi. J'entre en danse dans la danse, la danse cosmique des fous. Ma septaine se déroule d'une pelote invisible tandis que les factures mensuelles me rappellent à l'ordre. Factures à l'allure lunaire qui se confond avec le même chic qu'une toupie. La folie n'a pas su me contenir, et c'est promis juré, mon frigo ne sera jamais plein. La Bastille, c'est dans la tête d'eau, dans le mental du passé, dans le psychique conditionné. C'est dans mes projets que de crocher les serrures, conformément à l'ordre des choses. J'agis dans les règles qui sont celles de ne jamais en faire une. Etoile, de plano, je me penche sur Théo. Petit homme en devenir, il me dit: *franchis le ponceau, laisse derrière toi ce rival qui est ta tête et rejoins ce qui s'appelle au-delà l'âme humaine, se dépasser soi-même, dans le panorama de l'inconnu.*

Zioupe!



Au milieu coule un petit homme



n marche vers le sommet de mes trente-six ans, je suis à la découverte d'un nouveau septennat. C'est bien le génie de mon insolence qui embarque toutes mes espérances, sans jamais fourbir aucun argument à ce sujet. Franc comme l'osier et présent dès mes débuts, sans être un foudre d'éloquence, au seul supposé de tant d'avenir, ce génie insolence sait répondre présent à toutes les situations. Il frappe juste et au bon moment, armé des contre-vérités sur les opinions reçues par le passé de la vérité.

Les bourgeons percent, les paroles s'envolent. Je témoigne simultanément de mes actes et de mes pensées. Ciel! C'est bien le Ciel qui m'envoie. Je vois s'envoler toutes mes illusions. Je pense à mon ange. Je fais face aux jours de malheur et à un monde harassé d'orgueil et d'ignorance. Un monde d'échiquier-man, de snipers de l'occultisme qui plantent des clous au plafond social. C'est ceux-là même, des joueurs de

l'ombre qui, frétilleurs comme des goujons, détractent sans gêne les enseignements de leurs pères. Ces gazetiers de la crasse sont partout, de la deuxième à la troisième génération. Dans l'hiver de la politique, les forcings électoraux, les sociétés secrètes, les jouets de l'économie, dans les sourires forcés de la finance, dans les couleurs fondamentales des sociétés galeuses. A croire que ces adeptes des forfanteries organisées ont eux aussi leur raison d'être dans les vents glaçants de l'histoire. Bien que le pavé paraisse propre et que le ciel soit clair, tant d'âmes sont gélifiées dans l'agar-agar des classes sociales, sans qu'il en soit un seul instant autrement. Quand bien même tout pousse funèbrement à son paroxysme, dans les classes politiques envahies de galfâtres, je demande à mon ange en fermant les paupières:

— Angelot, toi mon ingénieur de l'âme, saurais-tu me dire pourquoi il y a toujours des droites fourbes dans l'architecture de notre histoire humaine?

— Pourquoi, pourquoi, petit homme? me répond alors cet insolent, avec son style ferme et sobre.

Je le savais, mon ange s'est tiré dans le cours de ma question. Et que dire des initiés, de leurs trésors infinis d'actions, que rien n'a surpassé. Plus personne, du premier cercle solaire jusqu'au dernier cercle de lune. Ah! il ne sert à rien de jouer au jeu de la galette de plomb et de l'opprimé avec le monde invisible. Je conclus d'une manière toute personnelle que jamais plus je n'adresserai une seule question à ma hiérarchie si cette question n'est pas accompagnée d'un acte vivant. Grosso modo, dieu ne garde et ne protège personne. Cela est une certitude à laquelle je m'habitue tant bien que mal. Progressivement, je me rends à l'évidence sans m'y rendre. Je

suis au rendez-vous de la gravité céleste et du fantastique de l'odyssée humaine. Mes choix sont d'autant plus clairs, roulés de volonté et de raison. La sagesse des kiosques, les jambes croisées devant des statues fantômes, les enseignements à mots couverts, les joues rosées des biens portants, le discours spirituel flambé et l'encens. Je traverse mon humanité, ma conscience se mêle à ses gémissements. Debout, toujours debout, pour ne pas être déformé par les effets de l'irréel. Le temps file, il passe si vite que je ne peux plus perdre un seul instant avec le baratin assourdissant des braconniers du monde spirituel. Il faut filer par la fenêtre, il faut filer par-là, non par ici! A l'amiable! Stop! Il ne suffit plus de constater les cloueurs d'étoiles à l'œuvre et les spécialistes qui anesthésient les consciences à coup de vitamines intellectuelles. Agir, penser, agir...

A tout moment, au rythme des rats, les abâtardis de l'orgueil de la connaissance et du profit se reproduisent, taillés dans la paroi perpendiculaire de la pensée morte. Du reste, un seul mot d'ordre: être conscient tout comme les phares balayent les mers. Je sais, cela tient du miracle, mais l'homme est un faiseur de miracle qui s'ignore. La fugacité de la condition humaine est sans limite, les chevaliers de la coquille St-Jacques et les gardes de la serrure du trésor royal sont sur toutes les mers, faisant tout croire et croyant tout. C'est propre à l'homme que de tripoter le chignon à l'ordre des choses et de jouir gueusement ensuite de son intellect. La médecine ne s'est encore jamais penchée sur cette maladie envahissante de l'âme qui fait des brromm et des braoumm sur toute la surface de la terre. Les sots de sexe masculin sont sujets à cette gueusaille ésotérique moderne. Il paraît même

que l'herbe aux gueux, donc la clématite, serait en décoction, avec une pointe de gringuentaude et de vanille givrée, un contre poison efficace. C'est un théosophe qui m'a livré ce secret d'hurluberlu un jour où la vierge marie apparut en même temps, au Portugal, en Afrique et dans les pays de l'Est.

Une fois, alors que je me promenais sur une rue piétonne de la ville criarde, je fus attiré par un étrange personnage.

Un homme vieux comme Adam, qui, sortie de l'usage économique existe sur un banc public. L'esprit vif, le corps assis, comme un guetteur chargé d'une mission, il contemple les passants couverts de masques. Ses yeux, preuve vivante d'une grande vitalité intérieure, brillent comme un amour d'enfant. Je m'assois en face, sur une de ces banquettes citadines et à mon tour, j'observe sans me cailler le sang. Je participe activement à la rumeur du monde et à son climat amollissant. Des femmes et des hommes marchent, saccadés dans leurs démarches, heurtés dans leurs expressions, au milieu du grand anonymat. L'enchaînement des effets et des causes se mêlent à la causerie du monde qui passe et non sans cause. Les pas assimilés au bitume sont en parfaite corrélation avec les têtes empiriques. Têtes penchées vers le bas, vers le côté, vers les nuages, l'horizon imperceptible. Une association amicale des pieds et de la tête révèle par une image en mouvement les travers du comportement automatique. Quant à moi, je m'offre à mes perceptions fouilleuses. Je l'avoue, il est vrai, que l'on passe avec le monde dans les délais qu'il se doit. Tous complices de ce temps d'une vie et quel aveu de passage, et comment passons-nous, pensais-je? Je me vois observer toutes ces âmes de chemin, alors que la grande roue procursive de la vie tourne. Je ressens la partie extérieure de

l'amour en chacune des âmes, tandis que le royaume de poussière défile comme si tout était prévu dans cette rue. Rien qu'une bande d'âmes dont le vieil homme et moi sommes les chefs observateurs. La conduite de la montée des âmes vivantes sur le plan extérieur et intérieur devient une réalité dans une sorte d'enceinte fortifiée d'inconnu. L'anonymat s'arme du bon sens individuel, les uns à travers les autres, mais de quel lien invisible s'agit-il? Les passants s'harmonisent dans une marche à la fois commune et individuelle, avec une part d'histoire qui donne le change à la condition humaine. Il y a dans ces partisans ardents de la vie que j'observe, une participation enflammée de la différence. Un homme peut en cacher un autre et se cacher lui-même dans le va-et-vient de ses déconvenues!

Ah! Voilà donc ce qu'une petite partie de mes sens me révèlent spontanément sous tant de beaux semblants. Les apparences et les cache-moi sont cadrés par le projectionniste de la nécessité. Pourtant, tous ces passants ressemblent à une image de l'humanité rôdeuse qui se fraye un chemin dans l'odyssée cosmique. Une humanité en marche avec ses drames, ses poèmes, sa capacité de résilience. Frayer une voie, un chemin! Toutefois, ne sommes-nous pas tous, le guide de quelqu'un? Ô oui, un principe d'action, une cause de mouvement de l'âme et de changement à un endroit où la route passe. Pourquoi la vie dit l'intellectuel de manière intempestive? Et sauf votre respect, il se posera la même question pour des siècles et des siècles sans la vivre un seul instant du dedans. L'homme est indéniablement mû d'une force cachée et irrésistible que les anciens appellent amour. Lorsque je vois tous ces regards sans aucune échappatoire que la vie, force

est de me rendre à l'évidence, je suis bel et bien une poussière aimante dans le royaume de l'instant. J'opte pour le plus difficile, un chemin qui n'a jamais été tracé, le mien... celui que j'apprends à dessiner.

Oui, cette rue d'Emotion collective me fait resurgir une vision. Je vois à la place du requinisme intellectuel et du spirituel passif, flip-flop et flip-flap, le temps des florescences de l'esprit, donc de l'action. Heureux ceux qui chanteront un requiem pour la bête économique et qui botteront les fesses aux Swami Ben Pyjama qui se la repassent douce.

A cet effet, le Temps des Secrets réquisitionnera ses plus grands esprits car il sera indispensable de labourer et de ressemer des projets de vie d'une valeur infinie après le chaos de l'individualisme mouche. Et ciel que je souhaite être présent, fier de combattre pour la justice et la paix, au péril de ma vie.

Mais en attendant, je suis bel et bien là, sur ce banc, et je ne songe pas à me fondre dans la foule compacte. Tout respire la vie, la différence, et seule l'intelligence de mon cœur peut s'approcher d'elle, le pas dans la pensée. C'est certain, cette foule me révèle l'étrangeté de ma vie en son élan. Tiens, voilà que le vieil homme se lève de son banc. Il me regarde, me scrute un instant, me sourit gracieusement, me salue, puis il se mêle à la cohue qui brasse des âmes. Aussitôt, je me règle à son allure. A mon tour, je me lève et j'essaye de le suivre du regard. Confondu avec cette masse d'homme élastique, je ne puis le distinguer d'avantage. Serait-il devenu plus qu'une seule et même chose? Allons bon! Bon voyage mon vieil homme! De bonne sympathie, tu laisses à mon cœur une traînée de conscience. Oui, ce serait si bon de se revoir dans les sombres œuvres qui se dessinent amèrement dans le goulet et

la prodigalité de l'instant. D'ici-là, mon devoir est de retourner dans cette foule proportionnée à une technologie à tout propos. Avec elle, je vais apprendre rageusement mon métier d'homme. Aucun doute à ce sujet, j'ai tant de choses à partager avec cette foule digne de remarque et de néant universel. Tout comme le vieux, je regagne cette brassée des âmes. Je la sens battre dans mon cœur. Elle attise ma hargne de vivre, ainsi que le remaniement du sens de mon existence. Et bon dieu! ce qu'elle a de l'esprit lorsque je m'invite dans son intimité. Un esprit au transport de l'éloquence, et seul avec ce que je suis, je vais essayer de l'égayer par un acte de conscience. De toutes parts, c'est bien une halte à un endroit où la route passe.



Brasier de la vie intérieure



lat lux! Déjà passée, ma septaine rembranesque de trente-cinq à quarante-deux ans. Je regagne ce monde sensible qui rythme mon salut dans lequel je culbute d'une extrémité à

l'autre. Et, du haut de mes quarante-trois bourgeons qui entreprennent leur percée, je glisse dans mon parcours terrestre. Je glisse sur la banquise découverte. Comme à mon habitude et malgré y avoir laissé des plumes, j'évolue pleinement satisfait de ce que m'inspirent les rencontres humaines. Un second papier, une troisième plume. Conforme aux lois naturelles, je pense à contre-courant et, selon les règles de l'art, de long en large, je me mets d'accord avec mon mont solitude. Salut à toi, ô mon ouverture, mon sommet, mon regard, ma retraite intérieure, l'inconnu de moi-même. Toi la prophétie de mon destin. Dans l'ombre d'un versant, je marche avec le peuple de la terre. Je doute courageusement du sens de ma

vie. Je n'ai point fondé de famille malgré mes rencontres passionnées avec les Tendrettes. La vie en a décidé autrement. Mon entourage et ses hypothèses ne sachant que penser me prennent pour un fou. Il se le peut. Mais comment le saurais-je? Pour l'instant, je tire vers moi le côté de mon ombre. Le soleil revient. Mes états de conscience me procurent de l'amour et me donnent des frissons d'angoisse. Pourtant, je me résous à fuir la sagesse passive. Mon seul motif de vivre est de défier la vie. Au diable la méditation du passé et ses emballages. A quoi bon plier des genoux et joindre des mains tremblantes, alors que mon destin est de me tenir homme debout, face à tous les vents.

Je respire sur les trottoirs de la ville sans éprouver de peur. Je mesure l'intégration de mes enseignements. Il est clair que certains poignardent la colombe en créant des virus, des guerres et des peurs pensives. Ils donnent ainsi de l'engouement à leur partie d'échec mondiale. Sans plus ni moins de putasseries intellectuelles. Pendant ce temps, la foule se pense au travers de la presse putanesque qui perroquetise les nouvelles du monde. Je me permets dès lors d'apprendre à penser le monde et à en concrétiser le contenu. Je peux être fier d'être fou. Fumasse dans la foule fumante, je pense dans l'enceinte de l'édifice social. Mes pensées transpercent les murailles. Je ne cautionne pas les menteries par mon silence, par mon arrangement rusé de mon intelligence. Tout cela pour satisfaire la sotte satisfaction de mon petit séjour ici-bas! Rien que pour prostituer un «petit moi» à la fumée du rôti. Jour après jour, à chaque recoin de la terre, le poulailler médiatique bombarde les foules de ses fientes qui servent d'engrais pour l'endormissement des consciences.

Coq, cocoquerique... La presse fielleuse est aussi méprisante que les coqs qui lui dictent ses mensonges lunaires et ses deux tours tueuses. Boum, boum, une info passe, bziitt!

A ma garde, cheval! un, deux, trois, sur l'échiquier, un quart à droite! Non, à gauche. L'homme ne peut plus se fier aux images de la boîte à images, aux journaux qui flambent de sensationnel et de subites gravités. Enclin à l'impertinence, avec mon esprit de fronde, je n'ai plus l'âge qui fleuronne, celui du teint fleuri. Ah, il est loin ce temps où le monde pensait pour moi.

De mes jours, ce n'est plus le conte charmant, la légende dorée, la prière du matin, le bisou du soir.

Des coqs américains aux sourires de vamps, avec des hyènes de la finance, assassinent leurs enfants le 11 sans le moindre remords. Ils font les morts le 12, le 13 et le 14. Ensuite, ils jettent sur le reste du monde, le fleuve de la calomnie et du mensonge, planifié à ses crues les plus gigantesques. Le prolongement tentaculaire du gouvernement américain sévit sur la Planète Bleue. Il se prête à tous les effets de la maladie du temps, des années, des jours, et de l'instant.

Escrocs, voleurs, assassins, le serpent marche la tête haute et crache son venin de terreur. C'est une tradition à l'américaine: donner des valeurs de bourreau en se prenant pour la victime. Flop! Flip-Flop, emballé, pesé, plus c'est monstrueux et criminel, plus l'humanité subit un état de dépression, consécutif à l'absorption de mensonges flingueurs. Tous les éveillés sont considérés comme des fous, désormais, je ne suis plus fou tout seul. Ouf! Plutôt passer le reste de ma vie à fronder contre le mensonge, que de me croire intelligent, si intelligent, que j'en oublie ce qu'est un homme. Je ne suis pas

un homme-poisson ni un homme-lard, et encore moins un homme-jambon. Un hybride européen de fabrication américaine, moi! Jamais. A ma garde, un, deux, trois, cheval, un quart à droite.

Non, à gauche. Tant qu'il y aura encore une seule étoile accrochée au ciel.



Tangue, ma folie, tangue

éel et étrange, je vais bientôt avoir mes quarante-sept ans et je ne suis toujours pas un sujet à la fatigue. Aaaaouahhaa! Par exemple la fatigue que cause l'ennui de la fatalité,

l'intellect passif, le tracas subi, la routine complice, l'égoïsme aimé, trop mangé, les Tendrettes et «moi-moi».

Au fond, ce qui m'intéresse dans le dénuement de ma biographie, c'est ce que je ne connais pas de mon être. Je peux me surprendre si facilement, que j'y décèle le miracle. Ma Surprenance pour un Surpremonde, bien entendu. Je veux dire, ce que je découvre d'inconnu en moi et qui me confirme le merveilleux du monde.

En réalité, mon union avec le Temps des Secrets devient jour après jour, une science de l'esprit.

Scientifiques! Réveillez-vous, messieurs les foutriquets scientifiques! Au lien de décortiquer le monde comme des

têtes à usine, apprenez donc à faire des liens, impitoyables sots de la grande gousse et de la vachardise.

Temps des Secrets ai-je dit? Exact. Je ne le passe pas sous silence. Le total inconnu pour me servir, le miracle de la vie en personne. Comment peut-on être homme et se foutre du monde de l'esprit?

N'est-ce point là le miracle de tout? si simple, si proche, que l'homme ne voit rien. Il reste ébloui de son ombre.

Le Temps des Secrets ai-je dit? Exact. Je ne suis pas un sous-système cellulaire qui tire son origine d'un macaque. Je n'ai point l'apparence d'une fraise. Je m'appelle Théo et comme tous mes frères humains, je suis à l'échelle du monde. Je monte et je descends. Je descends et je monte. Aussi fragile que le devenir, je ne suis jamais le même tout en étant le même. Lorsque je suis contrarié, comme la vague, je me brise sur les rochers avec des vrruhhuuh... en bout de course. Et il ne se passe une seule journée sur la Planète Bleue où je ne suis pas contrarié.

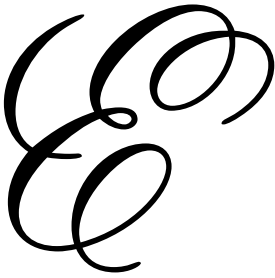
Vous pensez bien que depuis le temps, je la connais cette vague. Elle est mon œuvre et ma vie. Au lieu de me focaliser sur un natel, je contemple le frère pissenlit. Et même que je souffle sur la boule blanche, et... à cet instant... je m'émerveille, je ris comme un fou. Hahahaha, hihihiiii! Exact. J'ai rendez-vous avec le royaume des anges. Je roule avec ma vague depuis ma naissance. Elle est mon va-tout et m'annonce l'amour, tout comme le ferait un oracle. A la vanvole, mon miracle et ma vague, mes pieds adhèrent à la Terre comme au Ciel. Je ne vogue que dans la mobilité. Je me soulève et mon refrain exprime sans cesse ce que je deviens. Ah, je me souviens, il est loin ce temps de l'offre et de la

demande. Ce temps où je fus un Bébé Etoile. Mon enfant d'argile s'est formé par l'érosion de ma vague. Par étales! Il en a vu des vents et des marées. Une fois, parole de petit homme, une vague m'a entraîné irrésistiblement au large. Et miracle, au vrai, je n'ai fait que rencontrer que de nouvelles vagues. La même eau et jamais la même vie. La forge des vagues sur les rides de l'eau, que ce soit par beau temps ou par tempêtes, les liens humains déferlent, se brisent, au coude à coude et s'échouent sur un beau rivage à l'attente de la prochaine marée. Ma biographie se déroule dans tout l'infini de l'océan avec des creux et des reliefs changeants. Je ne peux plus en douter. En ce matin Irlandais, je viens juste d'avoir quarante-neuf ans et vinzou de vinzou! qu'il fait bon de vivre sur la planète bleue. Je vais surfer sur la septaine de quarante-neuf à cinquante-six ans. Au fait c'est quoi les ans? L'érosion par les vagues! Quant à moi, la vie pour laquelle je m'estime fait, c'est justement de faire de la vie, ma vie. De vague en creux, je monte avec la marée des âmes vivantes. Je monte avec une vie spirituelle que personne ne pourra photographier. Ainsi va mon rendez-vous avec le royaume des anges. J'arrive enfin.

Au suivant des frères humains... aujourd'hui c'est la St-Jean, je saute vers un autre monde.



C'est avec la vie que je m'en vais



t où vas-tu mon petit gars? D'ores et déjà, pour commencer, à la croisée des sept chemins pour me souvenir d'où je viens. J'entends à tous les carrefours du monde adulte que la vie passe trop vite. Je dis dès lors: stop! Donc, je m'arrête tout de suite. Et que vois-je, si ce n'est que je vois que je vois, ici et maintenant. Malgré l'assaut des jours, je n'ai qu'elle à jamais: la Vie et sa suite invraisemblable. Voilà ce que je vois avec ma manière d'être dans le temps. A quoi bon pisser contre les vents de la vie moderne! Je suis bel et bien vivant. Rien ne m'émerveille plus dans la vie que ce fait magique: elle commence et recommence continûment. Ne serais-je donc jamais qui je suis? Est-ce entendu? non. Voilà pourquoi la vie passe vite, la plupart des hommes du XXI^e siècle ne savent plus s'arrêter. Ils ont dans leur tête une attestation de bonne vie et de bonnes mœurs avec une durée du vidéo-clip de leur vie calculée. Ils ont un trop plein dans les boyaux du cerveau

dans lesquels ils viennent se noyer. L'intellect vernissé de substantifs, ils comblent les vides de leur propre sentiment d'appartenance. D'ailleurs, fait fort étrange, quand ils parlent du ciel ou de l'univers, ils en causent comme s'ils étaient à l'autre bout du monde. Ils ne s'aperçoivent plus de leur grande ombre des perceptions qui les caractérise. Ils réagissent et ensuite ils perçoivent, usé et craqué de la tête, un peu comme s'ils remplissaient un programme réactionnel. Le tic transmet son tic au tac, et le vallon fou du tic tac prend une figure obscène.

La spiritualité des suralimentés me surprendra toujours. En toutes choses, ils marchent sur la Terre sans s'en apercevoir. D'ailleurs, ne sommes-nous pas en plein dans la coupe? Je me l'accorde. Décidément, plus le miracle de la vie est visible et quotidien, plus l'homme moderne lève lentement la tête dans les coins et n'y voit que du feu. L'intellect collé au cerveau est une brûlante maladie qui laisse des symptômes irréversibles. Bataille! la liberté d'agir et de penser est touchée, le plan d'existence coulé. On peut dire tout ce que l'on veut à un intellectuel, pieds et poings liés, il le croira. Malheureusement, ensuite il le fera croire aux autres. On peut tout lui avouer, même sa propre ignorance. Il en fera des confettis et se prendra pour un grand personnage dans son carnaval quotidien. Sur mon parcours, j'ai bien plus rencontré de ces intellos de feuillage que d'êtres qui pensent. Après les poètes, maintenant ce sont les êtres pensants qui sont menacés de disparition. Le cépage de l'humanité ne fait plus de liens entre ses sarments et le cep qui l'a engendré. Or, les liens sont sacrés, sans exception. Les liens, c'est tout ce qui nous reste pour saisir l'impermanence de notre devenir dans la toile du monde.

Le plus grand des fléaux est celui qui s'attaque à ce qui unit les hommes. Et que font tous les hommes qui se proclament d'un mouvement spirituel? Danseraient-ils une valse à la page douze, dans les formes et les couleurs! Une valse à trois temps, où chacun des «moi-je» tourne sur lui-même avec les petits pas de son intellect. Pourquoi ne sont-ils plus capables de tourner les pages? Ils digèrent la pizza du chef et le bon valpo tandis que le monde hurle à l'agonie. L'égoïsme serait-il déjà à son apogée! Je n'ose y croire. L'usure des sentiments, des forces, de la ferveur, le refroidissement de l'esprit. Le "do" le plus élevé que puisse atteindre un ténor en voix de poitrine est un "Ut" poumonal, mais qu'en est-il des chercheurs de vérité? Le brave veut atteindre la sagesse, le pieux l'extase, la médecine un feu de Bengale, le pauvre la richesse, l'usurpateur apprenti sorcier la reconnaissance, l'école le bunker de concepts, l'occultiste un gobelet en or, le spiritualiste perroquet une cage, le Swami Ben Pyjamma de l'orient et de l'occident, l'emballage paquet cadeau, l'heure d'hiver l'heure d'été, le religieux un refuge, le politique une gloriole, le disciple esclave un maître manipulateur, l'ignorant un gourou, le faible une secte, le fakir une planche à clous, l'intellectuel un giratoire. Misère des endormis qui jouent au sudoku la logique en tire-bouchon. Ils débouchent des nombres au lieu de penser le verbe qui les a imaginés.

Ils font des mouches des éléphants, dans une époque où l'absence de sens fait bon ménage avec donjon et oubliette. V'là-t-y pas que le virtuel côtoie le réel. L'homme d'aujourd'hui transforme son esprit en intellect, une forme de sous-énergie électrique qui éclaire le bâtiment de servitude. Attention au jus! Ce n'est pas du 220, mais malgré et contre

tout, l'homme moderne se prend pour un tranche-montagne. Ah, le fanfaron, les ciseaux de la Parque sont à ses trousses. Clac-clac, clac-clac!

La pensée humaine est substantifiée en profit, en plaisir, en jeu, en dépendance, en mensonge. Le moi centripété. Et l'homme résigné semble adorer cela. Terre! j'ai cinquante ans cette année, voilà ce que je pense aujourd'hui. Moi, Théo, le mélancolique, l'empereur des pissenlits, le roi des herbes. Que fais-je pour le monde? Il ne suffit pas de dire, que voilà un monde très fragile. Il me faut le rendre fort en amour et en fraternité. Hum, j'ai découvert qu'il y a des choses qui peuvent être changées et d'autres qui ne changeront jamais de notre vivant. Johann m'a appris à distinguer ces deux aspects qui marquent une orientation déterminée dans les phénomènes de l'évolution. Il me disait si justement:

— *Le premier changement avec lequel tu te confronteras Théo, c'est toi-même, alors essaie de devenir le même.*

Sur le coup, je n'y avais pigé que flic-flac. Aujourd'hui, ses paroles tendancieuses ont gardé tout leur secret et leur bon sens. Il faut dire que le Père Johann avait une façon de penser et de parler qui obligeait à faire réfléchir son interlocuteur. Il était convaincu que les enfants des villes n'allaient plus savoir la provenance du lait qu'ils boivent chaque matin. Il disait aussi que la noblesse de la langue française était en péril. A cause des hommes des villes, les mots se moqueraient du sens, les points mépriseraient les virgules. Il ne mâchait point ses mots le vieux, et il n'avait pas besoin de dentier pour parler le vrai, croyez-moi. Il m'avait confié, après une plaisante partie de cache-cache que l'on fit dans le monument mégalithique, ce que c'était que le cercle des endormis.

D'après mon père spirituel, le cercle des endormis est une réalité si proche que l'on peut avoir peine à la distinguer si on n'est pas suffisamment éveillé. Debleu! une réalité bien plus terrible que la peste et la grippe aviaire. Oui, car assurément, elle peut attaquer quiconque nie l'évidence de son esprit. Je peux vous livrer mot à mot la définition, car je l'ai toujours conservée dans ma poche, un instant je vous prie... la voilà.

Cercle des endormis: sommeil puissant qui attaque la conscience humaine. L'homme atteint de ce sommeil rejoint alors un cercle en rotation avec l'infini et dort avec l'étrange sentiment de se croire éveillé. Bondieu! A l'époque, quand il m'avait dit cela avec son air grave, il m'avait flanqué une de ses trouilles. Qu'apprennent-ils les hommes sur la Planète Bleue, et pourquoi reviennent-ils encore endormis? La réincarnation a ses failles, les vannes du ciel ses secrets. Parfois je me dis que le Temps des Secrets devrait vanner ses esprits avant de les renvoyer sur Terre ou de grouper davantage ses bataillons d'ouvriers pour la paix. Je n'ai donc pas perdu du temps à vouloir changer l'inchangeable. Les insondables décrets de la providence ont tout leur sens, quant à les comprendre, c'est une autre affaire. L'homme n'est pas un fumi-gène à ce que je sache. C'est étonnant, l'homme soulève l'émerveillement et la répulsion mais pas en même temps. Ouf, diable soit loué! Personnellement, je penche pour le merveilleux depuis que je suis Bébé Etoile. Et bien que je pense assister à mes funérailles, je donnerai les consignes pour qu'elles soient une fête de l'esprit et non un délit d'ignorance. Et oui, j'y pense parfois, mon pont d'âme, et croyez-moi, ma Camarde, ma vie, jamais elle n'enterrera

mon esprit. Il saute aux yeux qui sont les fenêtres de l'âme, que l'esprit tout comme la chaleur, rien ne peut les contenir. Quand je pense qu'à l'école des Foldingues de la rue Tartignole, on m'apprenait que l'homme descend du singe... La tête du prof Tartampion quand je lui ai rétorqué que l'homme descend du crocodile! Ce qui me navre, c'est que ce genre de triomphe du mensonge soit encore enseigné dans les écoles. Il est vrai que quand la hiérarchie d'un système est malade, les dégâts sont pour longtemps considérables. D'ailleurs, l'absurdité, si on ne la dénonce pas, elle nous colle aux talons à nos dépens. Mais comment de tels professeurs peuvent-ils bâiller la destinée avec cet étrange acharnement d'animaliser le règne humain? Je n'ai jamais pu accepter cette ternissure intellectuelle qui influence la jeunesse crédule, pas vous?

La négation du havre de l'esprit fabrique des rapports de dimensions fatalistes entre l'homme, la nature et les sociétés humaines. La fatalité réduit ainsi le sens sacré de l'humain. Elle perd le sens de la biographie de l'homme anéantissant le noble bon sens des causes et des conséquences. Pour finir, les effets déshumanisants de cette perversion de la pensée se reflètent dans l'automatisation de la médecine qui développe un égoïsme sans précédent dans l'histoire humaine. Au pays des mangeurs de grenouille et du jaja, les mauvais docteurs pullulent au mètre carré. Ils sont aussi nombreux que les champignons de paris. La France est encore championne du monde, cette fois-ci, c'est pour la prise de médicaments. Je ne vais pas passer en revue ce qui déshumanise notre monde, je risquerais l'arrêt cardiaque. Parfois, je croise la fatalité certains matins où je dois me rendre dans les grandes villes. La

poulaille de la presse déferle dans tous les kiosques à journaux, elle perce la masse du monde et lui injecte ses fientes médiatiques. Et les hommes d'un besoin pressant avalisent dans toutes les langues et se plaignent des injustices jusque dans ces langues ougrienne parlées dans l'Oural: l'ostiak et le vogoul, hélas. Ils se jettent de la poudre aux yeux, toupillent, ensuite ils poussent une gueulée, boivent un canon, et cela, jusqu'au prochain tirage. Curieux non! Pour la pensée humaine, les médias proposent la malédiction mondiale. Les lecteurs habitués commentent les nouvelles comme s'ils étaient eux-mêmes au cœur des événements tels des invalides mentaux. Incroyable, ils se considèrent identiques avec le bas-système des nouvelles. Oui, c'est bien le pou-de-l'identification qui s'est installé en parasite dans les âmes. L'homme moderne est mis en capital d'isolement. La voletaille se propage dans la maison du mensonge et enfante à son tour des enfants mort-nés. Comment dès lors affirmer son identité d'esprit si l'on se transforme en une ressemblance qui donne la chair de poule. Je tire mon origine au caractère sacré de ce qui est un et c'est bien grâce à cela que je peux vivre l'essence des choses. Du haut de mes cinquante ans, je constate une fois de plus que le changement commence en premier lieu par le grand travail du rassemblement. Le vivier des valeurs est pourtant plein à craquer, la valeur humaine n'a d'égal que son devenir. D'antan, les religions avaient cette mission de rassembler les hommes. Mais de nos jours, cela a bien changé. La ponctuation de l'évolution se prénomme Temps de la Conscience. Au feu, ça brûle, l'outrage, le parjure et cucul la praloché s'enflamment. Tant mieux, cela allègera la touffeur du contexte social. L'époque des patriarches, des

dieux morts et des gourous est révolue et bâchée depuis belle lurette. L'homme doit prendre seul son Bâton de pèlerin. Et qu'il ne s'attende pas à trouver que des roseraies sur sa route de solitude. Les valeurs de l'esprit rassemblent les hommes qui peuvent à juste titre s'individualiser et être au service de cet état d'esprit même. L'homme moderne ne peut plus se reposer sur les parentèles spirituelles qui parcourent les quatre coins du monde. Il est dûment appelé à s'inscrire de manière vivante dans la pérennité des anciens qui ont ouvert certaines portes des destins. Il ne suffit pas de le dire et de se promener sur du langage. En somme, du haut de mes cinquante bourgeons, il ne me reste plus qu'à regagner ce qui me rassemble.



Toujours là



rand papi des cieux et par tous les cucules! Ce mot «toujours» me bouleverse. Il me tourneboule la pensée. Alors que je nage en plein Océan pour clôturer cette septaine de quarante-neuf ans à cinquante-six ans, son excellence

Toujours, détaché du Temps des Secrets, est venu à ma rencontre en un tournemain. Quèsaco?... Qui va là?... fis-je, le sens de l'ouïe tendu au ciel.

— Qui es-tu vraiment lui dis-je? Et ce coquin de me répondre avec humour et gaieté de cœur, avant de disparaître comme toujours.

— *Je suis la part d'inconnu qui te révèle à la vie, petit homme, arrête de te cloisonner dans la notion de l'espace et du temps.*

Sapristite de sapriston! Quel toupet! Moi qui ai tendance au vertige...je suis censé monter en ligne afin d'examiner aussitôt cette nouvelle question étoilée dans mon for

intérieur. Depuis quand, suis-je une petite partie intégrante de ce discutable et continuuel ami, Toujours? A touche-touche avec la vie, en tirant à bord de mon «être», le toucher du vent, de la Terre et du Ciel. Il est présumable que j'aie besoin des autres pour répondre à cela... et c'est qui les autres? Sûrement pas des conventions sociales, des chiffres, des nombres, des droites et des cercles.

Pour se faire jour, qu'il m'est difficile d'envisager seul la totalité du temps. Une chose est certaine, malgré mon âge, je suis toujours en quête du merveilleux. Le sens de ma vie peut-il m'aider à pénétrer ce qui n'a pas de temps? Je me rends à l'évidence que je dois prendre le train du Temps qui passe en marche.

Somme toute, ce qui me préoccupe aujourd'hui ne tombe pas sous les sens ordinaires. Le sens de ma biographie par le concours de ses apparences est liée à l'intimité de mes rencontres, qui à leur tour en ont fait de même. C'est le sens commun de tous les hommes. Les liens secrets tissent et trament des lieux d'affinités réciproques et d'épreuves dans la lignée pure des septaines.

Autant dire que si je reste clouté à ce qui me maintient dans un état d'étroite indépendance, je ne comprendrai jamais le sens de ma vie. Mes hypothèses s'investissent dans ce qui relie et brise les liens. Je pénètre les paradoxes de la solitude. Mon premier lien est celui de mes origines. C'est un lien tout puissant et indéradicable qui engendre des liens qui nous rattachent les uns aux autres, nous les petits hommes. Quel réalisme me lie à mes liens si ce n'est l'amour d'être en vie! L'histoire de ma vie ne se restreint pas à ce que j'en pense. Et selon les différents âges de ma vie et pour le bon ordre des

choses, elle change de signification ma vie de petit homme. Homme intérieur, homme de relation, homme de passage, de tous les instants. Je suis homme toutes les fois qu'il est question d'amour, de révolte et de conscience. A cheval entre la prédestination, l'acte libre et le libre arbitre, me voilà voué à un destin exceptionnel, le mien.

Et qui voit mieux mon changement si ce n'est mon entourage. Pile de ma vie intérieure et face de mon reflet au monde extérieur. Telle est la nature des liens et de ce qui nous lie au vivant, l'histoire de deux mondes qui n'en sont qu'un. Quel effet spectaculaire que nous ne saurions éviter au hit-parade des rencontres. Je me souviens des premiers comme des derniers et tous semblent se partager un ordre dans la prédétermination de ma destinée. Un sacré coup de grelot à point nommé.

Je me souviens... c'est la grandeur du fil de ma vie que je relis comme un roman. Une histoire qui se déroule et que j'enroule dans les vents. Qu'il y en a, des hommes et des femmes! Lorsque je secoue mon passé, je saisis et je vois ce pourdroisement de lumière que les sots surnomment le hasard. Je m'aperçois que chacune de mes moindres rencontres est à elle seule, un architecte de trames et de destins. Même dans ma profondeur brumeuse qui m'élève en poussière aimante, et lorsque je crois toucher le fond de ma mouscaille, l'inattendu sort du registre des relations. D'un subtil concours de circonstance, la route blanche se redessine sur mon chemin. Sans parler de ces jours poudrés d'inconnu où je suis tombé amoureux, vif comme la poudre.

Crévindieu! Ces jours-là ont le goût des nuits étoilées. Des forces qui interviennent pour modifier le cours des événements. Un petit coup de pouce pour mon cœur. Ô oui, pouce!

Je me mets un instant en dehors du jeu de la vie et je me remémore cette mousseline de bonheur. La vie ne ressemble en rien à un jeu de mourre qui ne s'accorde que par la probabilité.

Mon passé avec ses reflets qui naissent et puis qui meurent me dépose aujourd'hui dans le temple des muses. J'extrais alors un peu de mon imagination, et j'y entends un bruit continu, léger, doux, harmonieux. C'est le murmure de ma vie. Je l'entends dans les cimes des vents printaniers, comme une note de musique qui s'étire en prévisions.

Mise au repos sur une partition je la réactive dans les fruits trop mûris de ma solitude. Je me languis de tant de jeunesse, de fougue, d'éclats de rire, avec ce sentiment infranchissable derrière lequel vit un être. Un être qui se coule et se glisse le long d'une évolution... la munificence de l'inconnu et de ses interactions. L'inconnu, ce garde-fou, ma bienveillance, mon vrai ami de liberté. Crouspette! Je porte mon évolution dans tout ce que je découvre d'inconnu, sans exception.

Motus! Il y a de l'aventure dans mon odyssée cosmique. En définitive, il s'agit bien de cela. L'évidence bouge toutes les certitudes de mon laboratoire intellectuel. Ah le monde! ma seule source d'activité. Quand commence t-il vraiment alors que je le pense derrière les vitres de mon dedans? Je vais avoir cinquante-six ans en donnant pour raison à ma raison mon vieillissement. Actionné de septaine en septaine, je porte le flambeau au fond de ma caverne. Ma vie pousse et m'expose les motifs de ses projets qui se hâtent de me montrer une authentique marche en avant. Motifs aux valeurs infinies, de sillon en sillon, mot à mot, verbe à verbe, je fréquente les fonds pour avoir pris au mot l'amour à demeure dans mon esprit. C'est beau mes amis, je sais que je vais bientôt mourir et que j'aurai

toujours le dernier mot pour rire. Le dernier mot de ma rétrospective qui, dans un ordre alphabétique fera une longue pause sur la voyelle A. Tiens, voilà que des larmes à l'instant dégoulinent sur mes joues de petit homme. Point de limites pour le monde des pensées. Nom de Dieu, je grandis encore et encore pour avoir pris un peu le temps de vivre avec le vivant. C'est entendu dans mon âme, je pleure. Mon compagnon physique devient vieux et commence à se faire poussière. Faire des mots et des verbes de la vie, jusqu'à ce fameux mot de la fin. Ce mot où je vous dirai enfin adieu, mot ordonné suivant des règles de la métamorphose. Ah, je la sens cette vieillesse, cette morose, d'un si grossier aveuglement, con moto, piquante et terrible. Oui, elle m'explique de vive voix dans un langage de programmation et d'une dureté triomphale ce qu'il en sera. Mémorable! Et moi de lui répondre à l'emporte-pièce:

— Non, ma veille, cela ne finit pas. Je ne resterai jamais en deçà avec ma mémoire de galet. Il y a le devenir du monde musical, celui des aînés, des anciens et leurs motivantes raisons d'être. Il n'existe pas de vie où rien ne soit motivé de vivre. Que le Temps des Secrets m'en témoigne aujourd'hui, mon esprit s'est déjà vu appelé de plusieurs noms rattachés à une seule racine. Je vieillis, et de la montagne de mes cinquante-six ans, ma petite mort commence. Je ne cesse dès lors d'envisager la vie, rien de plus... si ce n'est pousser quelque bonnes gueulées qui appellent à la conscience. Hep! Vous là-bas! Oui vous. Vous ne saviez pas, quand on est en vie, c'est pour toujours.

Saperlotte!



A l'air libre



oucou, me voici sur la scène de mes cinquante-six à soixante-trois ans. Au joug d'un champ libre, je me surprends encore dans la communauté des destins et de latences. Libre de décider, de faire, sans la peur fatalité, sans fiction, sans superflu. Voici venir la vie qui me donne rendez-vous avec mes actes et la suppression de toute contrainte. Hep, hep, hep! Taxi! Rendez-vous libre, tout à fait libre, sans savoir la route à suivre. Un ange passe et pour mon privilège de petit homme, suivez-le à vol d'oiseau, je vous prie. Dieu étant trop loin, c'est cet ange-ci qui m'interpelle. Heu...je vois bien quelque chose... je ne distingue pas très bien... à la lanterne! A ma grande surprise je crois que c'est bien le mien... mon ange. Comment en être certain? Je dispose de mes pensées et si audacieuses soient-elles, ma crise intérieure est incomplète sans ce placé haut éthéré. Qu'il soit mis au fait, pour que je comprenne ce trait d'esprit.

Mais avant tout, je dois le rejoindre pour bien me faire comprendre.

Taxi! Cela fait plaisir à vous voir. Rendez-vous libre, complètement libre et conduisez-moi, je vous prie, à cet endroit: là où l'homme et son ange se joignent. Di diou! j'ai encore besoin de jointoyer les épisodes de mon odyssée cosmique. Certaines scènes de ma vie me chicanent et comme je suis lié au sentiment d'exister, j'ai une question pour mon amant des airs. Presque imperceptible et aussi réel que ma joie de vivre, il me fait deviner sa présence. S'il me vient à le perdre d'esprit, j'en serais fort déçu.

Si exister est ma source, je me vois être au-delà de mes petits malheurs. Oui, avec du recul, je dis tout haut, à haute voix pour que tout le monde m'entende: tout cela pour en arriver là!

— Ah mais il n'est jamais trop tard pour aimer les hommes du même amour et rien ne lui est égal me dit une pensée de l'ailleurs.

A la lune! Au soleil! qui parle avec une surprise parfaitement théâtrale?

Encore un être de l'ailleurs! mais c'est où? justement, attendez-moi, j'y cours à l'instant. Aimer dans l'exclusivité des affinités, des sympathies n'est pas de l'amour, et si raffiné que soit cet égoïsme, c'est le plus abyssal et le plus normal. Cela se trouve inscrit sur Terre jusqu'aux plus petites particularités du quotidien. Je veux bien un effaceur d'encre pour débarbouiller les habitudes de l'égoïsme à deux. A pleine conscience, cela simplifie tout ce que complique l'amour propre et ses simulacres d'autonomie. Je commence tout de suite à secouer mon paillason pour donner le change à la réalité,

puisque c'est mon sport favori. Oh oh! Ah! je vois encore et encore cette poussière intellectuelle soulevée par ma volonté. Un tourbillon! il y en a tant qu'elle me fait venir les larmes aux yeux. Ni aspirateur ni ramassoire, point de plumeau pour en venir à bout. Seule la vie intérieure pour poutser et me défaire de ma vanité. Sous mon autorité spirituelle et ma fougue impétueuse, cela est en mon pouvoir d'accomplir ce petit miracle, même si ce flot de particules reste formé jusqu'à mon dernier soupir. Je continue de le voir flotter en suspension et contrôle chacun de ses déplacements. Il m'est préférable de vivre la conscience dans ma poussière, plutôt que de m'y perdre, m'y rouler, m'y tordre.

Fait comme un rat affamé, hamm, hommpft, gneuff! Pas un seul instant, à titre de dédommagement karmique, je me complais de mon sort. Et pour toutes mes souffrances, je me dédie à l'effort. Il m'est impossible de me dédire de ma promesse faite au Temps des Secrets. Non. Je n'enlèverais jamais le caractère divin de mon devenir qui m'aggrave. Et puis il y a mon projet de vie, que la maya allonge démesurément. Je vieillis comme jeune, tandis qu'il reste frais comme un gardon de la vallée des Gardons. Ma vallée, mes bienheureuses vallées. Mon projet tanné par les ans, je suis pensif, je suis né après lui, là-haut. Il m'a lancé en avant. Il me couvre d'un honneur, d'un privilège, d'un non digne du ciel: homme debout, en devenir homme. Eh bonne mère! j'aime passionnément mon mystère.

Je me l'avoue enfin. Ce que j'ai pu tournailler autour des êtres féminins et sans savoir vraiment ce que je cherchais. L'amour! Et qu'est-ce que l'amour, sinon une suite de mort de tout ce que l'on tient pour vrai. Au moindre vent, j'ai

soufflé sur ce grand silence féminin. Un silence qui m'a habité de toutes les images dont peut s'orner la vie d'un poète. Quand j'y pense, je sens trop bien que le merveilleux existe, la maya aussi. D'après moi, l'amour pour une Tendrette n'a pas de contenu réel puisqu'il est sans cesse à créer. En tous les cas, jamais il ne m'a rendu fada étant donné que je possédais ce don précieux dès ma naissance. Seconde merveille du monde après l'esprit, l'être féminin! j'en conviens. Impossible donc de la déterminer et de la cloisonner dans des concepts. Un mystère demeure. J'ai beau me dire ce que je veux, l'égoïsme de l'homme (de sexe masculin) est une forteresse imprenable. Cependant, si ma conscience perçoit autre chose au-delà de ses murailles, c'est qu'il y a autre chose. Les biens et les intérêts de la raison n'expliqueront jamais rien sur ce premier geste d'âme qui participe à la rencontre de deux êtres et les unit. Ouf! L'allure, la tenue et le costume de l'homme qui veut tout comprendre avec sa tête d'eau, s'arrête là.

Où? là... De toute façon, l'usage combiné du raisonnement gagnant m'a toujours fatigué, les explications et l'absolu, l'utile, le profitable, le sûr tenu pour être assuré, pouah! J'étouffe. Mon grand amour reste ma rencontre avec l'Esprit de l'esprit. Mais qui est-ce? De l'air, ma corde de rappel, ma relation avec l'inconnu, mon sourire, ma folie. Oui, au bon humour de la vie. J'ai besoin de faire venir à l'âme tourmentée de la société un peu de mon esprit. Et, pour ce faire, aucune menotte de vérité. L'esprit, c'est ici seul que je peux apprendre l'acte libre. Agir. Sinon, quand il me plaît de penser un mot nouveau, je le pense: psychotrique, (pour des personnes qui ont des problèmes avec leur trique). Quand il me

plaît une virgule, un coup de gueule, une courbe, une grâce, une fée, une rose, non, heu... plutôt un pissenlit.

La phrase qui suit... que voici, que voilà. Je le fais. Je l'écris sans verbe, cher lecteur. Vous fou? moi aussi.

Au sortir de cette société de suralimentés, je vais avoir l'âge de la retraite. En clair, je ne serais économiquement plus viable. Allons donc! Nos sociétés occidentales sont tellement basées sur le profit, l'incompétence, l'égoïsme forcé, que nos malheureux et déplorables hommes politiques reculent l'âge de la retraite jusqu'à l'âge de la mort. Y'a du boulot alors! Non, non, il s'agit d'autre chose, c'est encore une fausse histoire d'argent. Allons donc! Notre société détraquée, atteinte de Bruxellose européenne aiguë, est-elle guérissable? Je vais avoir du temps pour y réfléchir puisque je pars bientôt en retraite. Le douze décembre 2000, j'ai écrit à ces hommes politiques qui font et défont les lois, selon ce que l'intensité virtuelle de l'argent leur dicte d'intellectualiser. Oui, car dans le monde politique si bien défendu par le sommeil du peuple, la pensée vivante est une denrée rare. A la douzième ligne, du passage de l'évangile selon Bocampe, il y avait ceci:

«Messieurs, messieurs, pourquoi le temps vous semble-t-il stupide? Vous voyez le peu de la vie du travail en prolongeant sa durée. Je vous invite à venir travailler dans le monde des vivants. Messieurs, messieurs, aux idées du jour et aux ongles rongés! Je vous parle. Comment oublier le maçon, le marteau piqueur, le carreleur et tous les hommes des chantiers que vous avez consignés? Venez, je vous prie, à mon invitation sur les durs labeurs de l'artisan, ensuite, vous ferez vos lois sous les ailes des anges. Ceux-ci vous aideront à penser.»

Ah, cette société virtuelle! je ne vais pas passer tout le clair de mon temps à l'imaginer, la société idéale, calé dans un canapé pour vieux schnock. Agir, penser, agir... à la garde! Moi, Théo des Hauts Plateaux, je vais être pensionné, rentier d'une pension de misère. Et dire qu'il y a des lieux où se retirent les animaux que notre grand Robert national nomme si justement: antre, caverne, gîte, remise, repaire, ressui, tanière, terrier, trou, etc... Et pour les hommes qui se retirent de la vie active? Il est hors de question que je batte en retraite face à ma propre fatalité. Les incohérences qui trompent le temps et celles que j'ai fui à l'école Foldingue! Je les retrouve configurées sous d'autres formes, sous d'autres paliers de ma condition humaine. Piouf! Zioupe! La sonnerie sociale annonce aux personnes d'un certain âge de suivre un petit enfoncement triste et sombre, si possible un coin écarté, pépère, dans la solitude de la vieillesse. Et ma pensée, le penser ne compte pas pour du babeurre! Allons, allons, pas d'âge pour réaliser ses rêves et pour participer aux luttes sociales.

Fini ce temps des chiens rappelés à la trompe. Moi, je suis sourd aux sonneries, aussi sourdingue qu'un homme politique. Je n'ai jamais été contaminé par l'habitude du retrait, d'autant plus que je n'ai pas le tempérament rétractile. Mon cœur est ulcéré par les injustices et je devrais me taire! Seule la mort annoncera mon retrait à la vie terrestre, comme il se doit. Quand il est l'heure de rentrer, il est l'heure de regagner fièrement le Temps des Secrets. D'ici là, je n'ai pas l'intention de prendre les raccourcis.



L'esprit, mon capital santé



e matin, alors que je suis dans un avion en partance pour la cathédrale de Chartres, je m'indigne à l'unisson d'un tout autre monde. Je réfléchis à ce qui glorifie la peur et le châtement. D'ici-haut, une mélancolie à l'infini, il est impossible de prostituer son âme à une assurance-maladie. La chose la plus précieuse au monde ne peut pas se troquer contre une assurance-vieillesse, une assurance-vie ou un virtuel contrat social. Par contre, tous les complets-vestons de l'intellect sont assurables dans des bureaux qui décrivent la vie comme funeste. Ils se feront des délices de vos peurs et de vos inquiétudes. L'humanité est soumise à la maladie et à la peur pensive car les hommes n'ont aucune assurance en ce qu'ils sont. Lors de mes différents voyages en Europe, j'ai été frappé par tous les systèmes toxicomaniaques mis en place par les classes dirigeantes et leur fanfare. Quelle économie de plop, plouc, bang, bing, badaboum! Et plus, la misère s'accroît, plus les systèmes

pillent et créent d'autres sous-systèmes. Quand est-ce que les volontés politiques comprendront qu'une partie des bénéfices doit être redistribués à la sphère socioculturelle? Un monde juste et équitable n'arrangerait plus personne! C'est à prendre en compte.

Nos enfants, notre héritage. Les fractures sociales sont toujours reconfigurées au travers de pansements intellectuels par des systèmes qui en fabriquent d'autres. Les schémas conflictuels sont à l'œuvre dans toutes les tonalités du contexte social. Ils se répètent. Assurette par ici, assurette par-là. Que les canailles de technocrates mal-pensants me laissent vieillir en paix, me révolter sainement, me tempêter consciemment et enfin...mourir dignement. Tandis que je suis homme en devenir, les docteurs généralistes génèrent des malades. Les industries pharmaceutiques fabriquent des faux soleils et toutes les incohérences thérapeutiques s'accrochent au wagon du chaos social sans développer le moindre germe de renouveau social. La société fabrique ses malades, ses tares et ses faux guérisseurs. Assurément, un monde équitable et paisible irait à l'encontre de tous les joueurs de Monopoly de ce monde. Il est difficile de changer l'ordre des choses. Le chaos, son sens, si dramatique soit-il, a sa raison d'être. Ce qui ne veut pas dire pour autant que je doive rejoindre le cercle des endormis et me plaindre comme une corneille gavée de sinistrose. Mon esprit est pareil à un briquet-tempête dont la flamme protégée ne s'éteint pas par les vents. Il me donne raison en m'inscrivant librement dans la mémoire du monde.

Pif, paf, pouf, je n'ai pas rencontré que des roses sur mon chemin. Bah! Ce que j'ai pu souffrir, pour réduire les écarts de ces deux parallèles que tout sépare et que tout unit. Une

parallèle de ce que je suis et celle de mes espérances. Mon heureux temps des souffrances n'a jamais été gâché par des médicaments prescrits par un médecin de la tourmente. La souffrance a du bon sens et en la camouflant sous des tranquillisants et des antidépresseurs, ce sont alors les serrures des portes du destin qui se verrouillent. Comment prévoir son avenir si nous l'assurons à des systèmes juridiques qui téléguident notre manière de penser? En ces temps limniques où les anormalités et les substituts du «moi» sont considérés comme légaux et normaux, les manœuvres antisociales compressent l'individualité dans l'égoïsme poussif que vante la maniaquerie du système. Ah, je n'ai pas reçu des roses... en ligne, connecté à l'évidence. Je ne suis pas une marionnette guignonante et geignarde sur laquelle on essaye le natel et ses pense-bêtes et d'où l'on ne peut tirer que des guili-guilis égocentriques et des gouzi-gouzi magnétiques.

Nos sociétés aux yeux de gruyère déspiritualisent la nature humaine et nous ne savons plus dire stop aux incohérences. Mais c'est assez. Alors que je prends de la bouteille, je vais à contre-courant de la terrine sociale. De l'abord hautain de mes soixante-trois ans, je remonte le Temps. Sa liberté m'imprègne et je vois descendre les «sans-penser», victimes de l'égoïsme du baiser social. Dès que l'homme ne s'intéresse plus à l'homme, il tombe malade. Puis, il fait entendre le son ronflant et plaintif de son souffle à son médecin qui accentuera sa maladie avec des médecines plus que douteuses.

Cela joue du tambourin avec les assurances maladies, arrêt sur blocage: le «moi» est pollué.

Lors d'un congrès de médecins qui réunissait la crème sur un écartement de particules, alors que ceux-ci confirmaient

qu'ils avaient de plus en plus de patients à soigner, je leur dis ceci:

«Très chers Médecins Parasites qui professez une médecine sans y croire, vous ressemblez au gui sur le peuplier. Il est évident que vous ignorez la nature humaine et que vous ne savez pas que vous ne savez rien. Il est temps que vous le sachiez. Le nombre de vos malades est la preuve que vous êtes de très, très mauvais médecins. Vos patients se multiplient sans relâche. D'ailleurs, je vous suggère de stopper toute ordonnance de produits synthétiques et chimiques. Ouvrez une fenêtre sur le monde de l'esprit, votre néant habité d'infini. Laissez entrer l'air frais. Imaginez le jour où vous n'aurez plus un seul patient en comprenant pourquoi. Ce jour sera alors le signe d'une nouvelle aurore et je vous souhaite d'être debout de bonne heure ce jour-là. Amen».

Tout à coup un froid glacial plane dans l'assemblée, les parasites sont furieux. Ils me foudroient du regard, les pensées en dent de scie. Ma pensée fait bien son travail.

Glaglagla et aglagla, la vérité n'a peur de rien. J'ai débité mon infini chapelet de spontanéités tandis que ces vendeurs de drogue fulminent, me détestant au plus haut point de la codépendance active.

Et si je suis en bonne santé à mon âge, il me semble que c'est parce que je ne vais pas chez les médecins de la geignerie, de l'ordonnance et de la peur des lendemains. Ils sont pareils aux mensonges des médias, plus c'est gros et plus la menterie devient un aliment qui nourrit l'âme et la pourrit. Au lieu d'encourager le chemin à parcourir à la lumière de la biographie, des événements et des forces de l'esprit, ils enchaînent des libertés à des esclaves. L'homme n'apprend

plus à comprendre son rapport avec le monde. Il rachète sa souffrance à des parasites pour des conséquences de sommeil, moyennant une assurance-maladie de domesticité. Fffffffittttt fait l'assurance toile de fond: au suivant de payer sa cotisation.

Je vieillis dans mon corps et si les conceptions de vie se libéralisent de plus en plus, ce n'est pas une raison pour faire croire à notre jeunesse que l'empire de des perversions est tout ce qu'il y a de plus normal. Je remonte à contre-courant et j'encourage le germe révolutionnaire et sa poussée évolutionnaire. C'est tout le bien que je souhaite aux nouvelles générations. Prendre le bâton de pèlerin et mettre en terre le germe de l'intention de vie. Germe inachevé, initiation en cours, fil conducteur ininterrompu qui s'arcqueboute sur le devenir de notre monde. Un seul mot de passe: l'amour, cet inconnu qui est celui de tous nos enfants.



Mais oui, mais oui, je vieillis



eptaine de soixante-trois à septante ans, nom didiou! Ce que le temps passe. Il laisse derrière lui toutes les ambitions matérielles et les grandes affaires des hommes. La vieillesse

arrive plus vite que la vapeur du matin d'automne. Mon pauvre corps, ce vieux compagnon de chaque jour se fatigue. C'est que, c'est une vieille connaissance à moi qui dure depuis que, Bébé Etoile, je sortis du ventre sacré de ma mère. Vindieu! c'est qu'il en a vécu des métamorphoses, ce petit père. Bof! face au miroir d'argent, visiteur étonné, je ne me suis jamais trouvé profondément moi-même. A vrai dire, je me suis accepté en tant que poussière assiégée de vie. Je me suis adapté plus ou moins bien à toutes les conditions de mon âge. En fait, c'est mon corps physique qui vieillit. Moi, je ne crains pas sa vieillesse. Par un contraste qui fait ma force, j'ai conscience dans mon for intérieur que ma vie n'est pas une

histoire vieillotte d'impressions et de sentiments. Mon esprit ne vieillit pas. Je me mets en avant, invisible à l'instant. Qui m'a vraiment suivi? sinon le bon vieux Temps des Secrets! Il est vrai que je m'affaiblis avec l'âge, mais je peux encore chercher les molles jumelles de l'un ou l'autre de ces professeurs de l'école Foldingue. Ô que oui, des derches d'intellectuels à lasser, rien de tel pour conserver un regain de jeunesse.

L'esprit, la métamorphose, le devenir, l'inconnu, le voyage, l'odyssée cosmique, tout cela ne vieillit pas sur la figure de l'infini. Selon le dicton de mes vallées: tant que tu peux botter les fesses à un braconnier du monde spirituel, tu n'es pas prêt de mettre un pied dans une maison de retraite. De toute façon, l'esprit est toujours d'actualité, que la société fantôme le veuille ou non. J'ai pu observer, saisir et comprendre les conséquences du déni de l'esprit. Alors que la jeunesse veut en entendre parler à son âge réel, elle reçoit dans la gueule ce que vous savez: des liens d'illusion. Ah purée, vivre et penser pour la nouvelle génération est ma dernière devise. Mon seul et unique testament pour le dernier bout de cette ligne droite. Je ferai en sorte qu'il y ait encore des courbes. Ce n'est pas ma retraite qui arrêtera ma vieille roue de poésie de tourner. J'y veille, à ma politique de la vieillesse. Lorsque j'étais enfant, les vieux m'apparaissaient comme des gardiens du seuil, comme des pères qui me tendaient un témoin de vie. Aujourd'hui, alors que la société occidentale vénère le sexe, la carrière, le marché du travail, le diplôme, la gloriole, l'éphémère, la maladie de l'âme; je vois dans le regard de nos enfants qu'ils ne sont plus des enfants. Ils regardent ce qui les entoure comme des petits hommes qui ont égaré leur enfant d'argile. Le jeu des champs, des arcs, des

frondes et des papillons s'est transformé en discours, actes et opinions réglés. C'est une règle, sans exception.

Nos enfants grandissent selon les tumultes de la matière. Alors ils hurlent à leur tour. N'est-il pas un devoir moral d'homme debout d'affirmer cette syllabe salvatrice: non. Un non qui pare les splish et les splash. N'est-ce pas la certes, un monde sans inspiration, qui nous chuchote toutes les cinq minutes qu'il ne faut vivre que pour la sensation. Sois sans les autres n'est plus soi, mais un fantôme du «moi».

Voilà une loi principale de la vie: le Temps des Secrets ne livre pas une once de connaissance aux Braconniers du monde spirituel. Il est à vomir, le mystère de ces hommes et fort heureusement pour ceux qui l'ont gobé! Argh,beurk,eurk...quel mal de vivre tout de même. Assurément, le combat pour un monde meilleur ne va pas se faire dans un ashram avec des mantras semi-éveillés. Frère contemplatif, réveille-toi, soulève tes genoux du sol et pose pied à terre. L'horizon empourpré s'agite. Il a besoin de toi, ici et maintenant. Arrête de contempler ton nombril, ne te préoccupe plus de tes chackras et de ce qu'enseignent les maîtres sur les connaissances passives. Arrive tel que tu es, rejoins-nous sur les trottoirs des villes. Regarde combien l'homme de la rue a cette capacité de changer du jour au lendemain. Et si tu ne vois rien, tant pis, je t'annonce la chasse aux boucaniers du monde spirituel ouverte. Pan pan et pan... non dedieu! Mais cela saute dans tous les coins! La supernova intellectuelle va tendre son pavillon explosif.

Egoïste, lève-toi et contemple ton effondrement narcissique. Si je monte un peu le volume, tu pourras entendre le chant de tes troubles cryptogénétiques. Ce sont tes fantômes

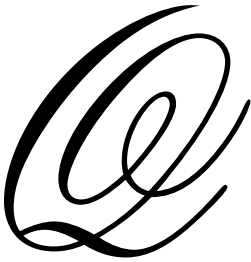
intellectuels qui s'agitent dans ton âme, ceux que tu transformes en cube d'air. Frères philosophes, que vous avez du panache! c'est indéniable. Que vous êtes nombreux à penser et convenons-en, vous avez de loin réussi la première partie de vos examens. Vos pensées sont à la mesure de vos exploits intellectuels et vos actes vous ressemblent. Comme vous aimez le pitatoum de l'orgueil, voici pour chacun une oreille de cochon panée pour fêter vos exploits. Quant à la seconde partie de vos examens, elle se passera sur les trottoirs de la ville. Les télévisions sont en panne actuellement et aucune émission de masturbation d'intellos de feuillage ne peut vous accueillir.

C'est moi qui représente le jury cette année. Il n'y a rien qui ne doive faire peur à vos engagements de penser la vie du bon côté. Et le jour de votre réussite, mes petits gaillards, vous irez vivre, d'abord. Je vous conseille de laisser vos chaussettes parfumées au vestiaire, jeans et baskets seront la tenue conseillée, sinon pas de diplôme, et encore moins de carrière de fainéants dans les écoles Foldingues.

Johann me disait que les nouveaux philosophes sont ceux qui pratiquent et exercent l'alchimie du verbe, dans son sens le plus primitif. Les autres, les cravatés des boyaux de la tête ne sont que des usurpateurs à qui il ne faut point craindre de botter ce qui leur va si bien. Combien il avait raison.



Il paraît que je vais mourir



Quoi de nouveau sur la Planète Bleue? Quelles sont les news depuis que le onze septembre, le gouvernement assassin américain a pulvérisé à coups d'explosifs ses deux tours de ferraille sur l'échiquier du blanc et du noir? Amiante! échec, mat! pas encore. Tout le monde ne soutient pas ces criminels abjects qui, pour justifier un gouvernement mondial, tournent la face du monde contre nos frères musulmans. Le terrorisme américain perdure depuis la création de ce continent de la mort, du crime, du génocide et du sang. Les enfants de l'Amérique se réveilleront-ils après la dose de somnifères qu'ils ingurgitent jour après jour? Et que dire des enfants de l'Europe? C'est bien de là-haut que j'espère le Grand Réveil des enfants américains. Les tueurs de cultures s'en prendront à qui après le pays d'Abraham, la Mésopotamie, une île entre deux fleuves. Déjà, ils préparent leurs diableries pour imposer leur culture de fantômes sur la Planète Bleue qui la rejettera. Tandis

qu'ils préparent une prochaine invasion pour soutenir leur train de vie de suralimentés, la nature leur prépare aussi à son tour un retour des choses. Hélas! Tout se paye, la vérité est manifeste. Ce n'est plus qu'une histoire de temps. L'élastoche assassin va atteindre une tension qui contient une chute sans précédent. Schplaff!

Personne ne peut régner sans partage, pas même le serpent américain qui s'explique le monde avec une imbécilité et une méchanceté malades.

En attendant cette aube, je viens d'avoir à cinq heures près, mes soixante-quatorze ans et je me dis que j'ai entendu durant mon séjour sur la Planète Bleue autant de conneries en branche qui parlent de la vie et de la mort. Pour moi, Théodore des plateaux, la vie cesse dès que l'on ne lutte plus pour la vérité et la justice. Oui Messieurs-Dames, tout à fait. Dès que nous ne vivons plus les attaches qui nous unissent au reste du monde, nous ne sommes plus. C'est dur à réveiller cette caste d'homme qui pense d'après ce qu'il mange. Les suralimentés de l'Amérique en savent quelque chose après avoir affamé les peuples et pillé leur culture. M'enfin! Crotte de crotte! Tant qu'il y a un derche à latter, il y a l'espérance.

Et que dire de ma vraie famille qui est le Ciel, la main que je tends à ce qui vient. Le témoin que je vais laisser. Je me suis tant habitué à vivre sur la Planète Bleue. Même vieux, il faut faire sa place ici-bas pour exister. On dérange autant que ça, nous autres les vieux? Didiou! Il ne fait pas bon vieillir en occident, mais là est ma place. Une place dans la contrainte sociale caractérisée par de bons coups de gueule. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais devenir un brave de la convention des passifs ou de l'ordre des têtes technocratisées. Ce phénomène

inhérent à notre condition humaine se rapproche de moi, tout doucemannette. Et si je suis encore là, ce doit être parce que j'ai encore un petit truc à écrire. A parler, moins... je ne sais pas vous, mais, pour ma pomme, on a commencé à m'écouter seulement lorsque j'ai pris la plume. J'avais 45 ans. Pourtant, je ne bégayais pas. J'avais beau dire les mêmes choses oralement, cela ne s'entendait pas. La manifestation du verbe par le langage oral exprime ses dernières volontés. Je l'avais remarqué et n'en croyais pas mes oreilles.

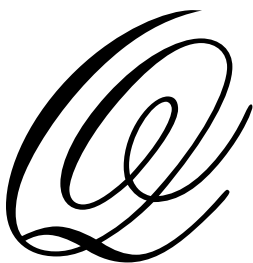
Mais quel grand bol d'air que ce pèlerinage sur Terre! La plupart de mes amis ont rejoint le Temps des Secrets. Une envie de partir les rejoindre s'est installée définitivement en moi. Et c'est pour cela qu'ils me sont si chers, ils ont été les sept couleurs de mon salut. Sans mon écharpe d'iris, mes nuits sont devenues plus froides, mes amis, un appel au lointain. Un rappel dans les hautes régions où jadis nous fûmes nés. En somme, si j'ai bien tout compris, je vais repartir Bébé Etoile dans un seul et même monde. Et comme je suis à la disposition de la vie qui a bien voulu de moi dans son édifice, je la salue. Je la salue de mille baisers. Toute l'histoire humaine n'est en fait qu'une seule histoire: un grand partage d'amour et de coups de pieds au cul. L'engagement spirituel n'est pas de montrer son sourire de réincarné pédant, en jouant le preux, le sage exquis ou en étalant son press-book de connaissances inutiles.

La vie d'homme est faite de dangers et d'injustices de toutes parts. Qu'ai-je à faire d'une presque île de la parlotte et de toutes les fabrications des mondes invisibles susceptibles de séduire l'intellect? Rien. Les miracles se trouvent tous là, dans cette concentration du présent qui se déroule.

De l'intelligence du cœur et des actes. C'est le seul point existentiel pour relier une connaissance de soi à la connaissance commune de l'instant. J'ai dû répéter cette phrase des milliers de fois dans ma vie de petit homme, tant j'ai rencontré d'écumeurs d'intelligence qui font pot-bouille avec leurs têtes d'orgueilleux. Finalement, le bon sens devient une connaissance exacte, tant l'absence de sens prend une place de plus en plus normale dans nos sociétés. Debleu! Je vais bientôt mettre les bouts. Je me réjouis déjà de continuer le travail entrepris ici-bas par nos anciens. Des pères qui ont passé dignement le relais transmis dans un échange de destinées. Je l'ai dans les mains... dans le cœur... dans les pieds... Yop! Vlop! V'là t-y pas qu'un ange passe...



Un ange passe



ue peuvent devenir tous nos devenirs? C'est une question que je ne laisserai jamais tomber en rade. Je la reprendrai là où je l'aurai laissée. Un ange passe. Il a autant besoin de moi que j'ai besoin de lui. Moi, Bébé Etoile, mon enfant d'argile et lui, un voyage au bout de l'infini. Ah mon compagnon, mon anti-bobo! De mon sommeil enfantin jusqu'à ma barbe blanche hirsute, tu triomphes de ma tête. Et la seule façon de te voir réellement est de te vivre tout en entier. Toujours présent dans les coups durs, tu m'as aidé à reconnaître et à payer mes dettes spirituelles, les unes après les autres. L'argent! Ah, j'en pleure de rire. J'ai tout rendu, jusqu'au centime. Mes frigos n'ont jamais été pleins et c'est tant mieux.

Sans oublier ces moments de prestige, où dans les prairies du printemps, je m'émerveillais au beau génie de bouton d'or. L'étonnement dans l'émerveillement, voilà un bon choix d'homme debout. Le monde matérialiste a voulu faire

mieux que la vie. Il a procréé des monstres et des momeries. Fini le temps des discussions ardentes. Le natel est le nouvel ange de l'homme du XXI^e siècle. Un homme dis-je, plutôt un long somme, un coup pour rien, un passage à vide. L'homme se transforme en question. Hors de l'ensemble, il se colle à son intellectualisme. Malade, au lieu de répondre à la vie par la vie, il demande à la vie où elle se trouve. Incroyable. Un ange rectangulaire qui anticipe sur les faits, sur le temps présent, sur le récit, sur la vie. Un ange de l'ignorance et de la résignation. Un monstre de l'instant qui arrache à l'homme un peu de sa conscience, pour quelques roupies de soupir égoïste et de bâillement narcissique. Le renouveau social ou la compagnie d'assurance?

Dis, mon ange, tu leur diras à tes amis là-haut, que malgré tous les appels de la vie, l'homme est toujours atteint de surdité de l'âme.

Les intellectuels savent tout de l'instant sans jamais le vivre. C'en est trop de tous ces assureurs de leurs arrières. Si j'avais mille pieds, promis juré, je botterais les derches par série de mille. Je resterais encore sur terre rien que pour ça. Si cela peut aider mon environnement immédiat!

Mazette! Je me souviens à l'instant de ce que me disait Johann:

— *Théo, ne dis jamais qu'est-ce qui m'arrive, mais qu'est-ce que j'ai fait? Quelles que soient les circonstances exceptionnelles, le destin n'est pas machinique, l'histoire n'est pas fatidique. Si tu as le malheur de penser sans faire ce lien, ce qui t'apparaîtra comme la fatalité s'abattra sur le monde de tes sens. Tu réagiras au lieu d'agir, tu répèteras au lieu de penser. Sens et liens, tu es l'attache entre les deux. N'attends pas à*

jabler des tonneaux de Château Neuf du Pape si tu t'intéresses à ta magie du dedans. Plus tu t'intéresseras aux autres et au monde de manière juste, Théo, moins tu tomberas malade. Tu éviteras les visites chez les docteurs Tordiole. Cependant, tu ne vivras plus caché car les portes du destin s'ouvriront à la mesure de tes relations existentielles et ce ne sera pas une partie de ping-pong avec du pain d'épice.

Ah le vieux! c'était une sacrée peinture des hauts plateaux, inégalable de par son bon sens et sa spontanéité. Attache, entre le sens et le lien, combien il avait raison, inexprimablement seul avec l'évidence. Moi, le débaptisé par acte de conscience, l'intellect dans le bénitier, je sais bien que mon apparence biologique finira en cendres si je choisis l'incinération. Mon camping-car disparaîtra à tout jamais dans le monde de l'unique physique. Disparaître et mystère sont des mots qui vont très bien ensemble. L'inconnu est bien la preuve qu'il existe, puisque nous le découvrons dans l'instant qui passe à un instant que nous ne connaissons pas. La mort après tout, n'est rien d'autre qu'un instant dans l'instant.

A cet effet, je n'exprime jamais mes dernières volontés, mais le souvenir de mes premières. Parfois, je me rends à l'âme ce que j'ai pu vivre sur la Planète Bleue avec mes frères humains. Je me dis, qu'à part l'amour, l'humour et ce que j'ai pu répandre autour de moi, le reste de ma science ne vaut pas pipette. S'il m'est heureusement difficile de définir ce qu'est le sens de ma vie, je saisis combien je lui suis prédestiné. Le combat de sa condition humaine, la révolte contre l'engeance humaine, la recherche du divin, la véracité pour le réel, le cœur prédisposé à l'amour, les pensées sœurs du merveilleux;

c'est tout cela qui a transporté les montagnes de mes projets. Rien que les destins des petits hommes m'inspirent à les rejoindre, et mourir est tout à l'honneur de mon salut.

Le moment de la mort! Je me recueille déjà dans mon dernier souffle et je me souviens de mon premier cri à la vie. Ma mère m'a toujours dit que j'étais un gueulard dès la naissance de mon Bébé Etoile, et cela s'est confirmé par la suite. Avec l'âge, cela a perduré.

L'engagement et le sourire hypocrite ne font pas bon ménage, même si c'est la monnaie courante. Nous avons un engagement dans l'odyssée cosmique et c'est bien là le malheur de l'homme de l'avoir oublié. Il est vain de croire que l'on s'acquitte d'une mission, que celle-ci est achevée. Les travaux magiques de l'engendrement de la vie réfléchissent la vie qui à son tour la réfléchit, et ainsi de suite. Le grand repos n'est pas pour demain.

Tiens, comme c'est curieux, à l'instant j'entends les paroles d'une chanson très coulante à la radio: «*Nous avons toute la vie pour nous amuser, nous avons toute la mort pour nous reposer.*» Il ne manque plus que la chanson enfantine «Alouette... gentille alouette... alouette... je te plumerai...» pour fêter autant de couillonnades au mètre salé.

En chaque homme, il y a un guide pour d'autres hommes. La mort n'est qu'un tremplin pour le saut de l'ange. Aller plus haut, devenir un meilleur guide. Que lègue-t-on à nos frères avant de dire salut au Temps des Secrets? Il ne faudra pas compter sur la fiduciaire d'un autre monde. A quel moment vivons-nous pour nous-même? Aucun. Je restitue du vivant élaboré et je crée de la vie qui se fidélise à son tour dans un mouvement ascensionnel.

Purée de bonsoir! il doit y en avoir du monde là-haut. Jamais seul. Pour l'instant, je vieillis comme un chêne. Je ne perds pas la bouboule pour autant, crévindieu! Ô Bonne mère! cela me manquera: la symphonie des cigales, Bouton d'Or, l'odeur des hautes herbes, les Tendrettes, les marées bretonnes, les fontaines, mes coups de gueule, l'eau, le miel, l'aube... que la vie est belle tout de même! Je suis arrivé sur Terre avec un secret, avec un projet de vie, et je repars avec un mystère, la candeur et l'innocence. Moi! un bourgeon d'esprit! Reviendrai-je sur la Planète Bleue ou ne reviendrai-je t-y pas? Cette question pleine de sève ne date pas d'aujourd'hui. Seul, je ne réponds à rien. La question s'isole de l'ensemble et demande comment le retrouver. Quand on reste dans l'ensemble, toutes les réponses se trouvent dans les questions que l'on se pose. Un «moi» dedans, un «moi» dehors, entre les deux, la mort. Ni question, ni réponse. Et ma foi, je m'applique si bien au verbe. Ce verbe, mon familier, ma flèche, ma cible, reflet du Temps des Secrets. Force est de constater que je me conjuguerai avec lui jusqu'à l'infini. C'est à dire à l'instant. Ahlalalalalala! vivre, exister et puis quoi encore?

Ceci. Le travail nous construit la pensée, avais-je brailé à un juvénile chercheur de l'au-delà. Ah mes aïeux! celui-là, je lui aurais botté ce que vous savez, et plutôt trois fois qu'une. Alors qu'il cherchait Dieu à travers d'époustouflantes méditations, et que le ciel menaçait de mouiller un foin prêt à être engrangé, Monsieur Ducon préféra adresser des patenôtres à son intellect plutôt que de nous aider à ranger le fourrage.

Crévindieu! il l'a pris où il se devait ce jour là, ensuite il est venu nous aider illico, Théo. Grâce au bon sens, le jeunot

a économisé de l'argent qui aurait conforté tôt ou tard un tararapeute dans son ignorance. Tiens, je me demande bien ce qu'a pu devenir le petit Timo, l'effronté, le berger qui me remplaça sur les hauts plateaux. C'est curieux, quelque chose me dit que ce gaillard des vallées avait la trempe des porteurs de flambeaux. Avant de retrouver une connaissance pure du temps et de l'espace, je vais aller visiter le fameux mégalithe, si cher au Père Johann. Même que, je me ferais bien à nouveau une partie de cache-cache au beau milieu de ces pierres qui chantent. Ouais... c'est étrange, j'entends un Bébé Etoile qui crie, une intention pure qui braille la vie. Une étoile siffle. Ssssiii, sst, siiit, sssiiit! Etrange, j'ai déjà entendu ces sifflements d'appel quelque part.

Ce doit être le signal. Pouce levé au ciel, je passe. Il y a du grand vent dans les branches, le fruit va bientôt être à point. Il faut que j'y aille, mon petit gars. Ouais, sous l'effet de surprise, le devenir de mon petit homme se poursuit sous l'inspiration de toutes les septaines du monde. Une page est tournée.

...Pfffuuiiitt, pfffuuiiit.... Et me voilà loin, si loin et pourtant si proche...



SOMMAIRE

Sous l'œil du mystère.....	9
Merveille jadis	15
Ecole et Cie	27
Je suis un être de relation	35
Mon premier bâton de pèlerin	49
Le ponceau des solitudes	61
Au milieu coule un petit homme.....	69
Brasier de la vie intérieure.....	77
Tangue, ma folie, tangue	81
C'est avec la vie que je m'en vais.....	85
Toujours là	93
A l'air libre	99
L'esprit, mon capital santé	105
Mais oui, mais oui, je vieillis	111
Il paraît que je vais mourir.....	115
Un ange passe.....	119

INFORMATION POUR LE LECTEUR

Celles et ceux qui voudraient s'exprimer sur cet ouvrage peuvent le faire librement à l'adresse ci-dessous. Une personne prendra le temps nécessaire de vous lire et de vous répondre, dans la mesure de ses possibilités.

Les Editions de L'ESCARBOUCLE à Yverdon,
case postale 894, BP 1401 Yverdon-Les-Bains

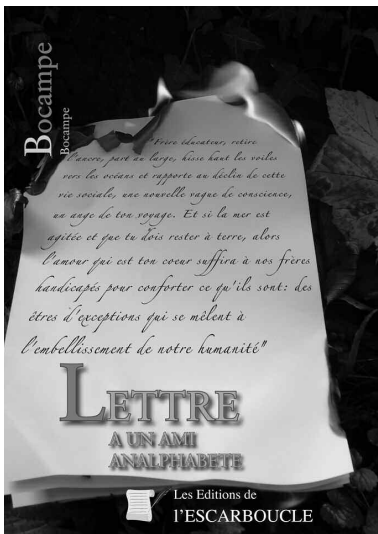
SUISSE

www.escarboucle.ch

NOTRE COLLECTION

FLAMBÉE

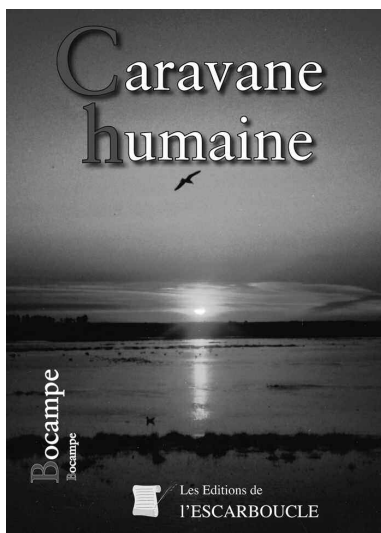
DANS LE FIRMAMENT



LETTRE À UN AMI ANALPHABÈTE

UN ADULTE HANDICAPÉ QUI NE SAIT NI LIRE ET ÉCRIRE, REÇOIT UNE LETTRE DE SON ANCIEN PÉDAGOGUE. LORS D'UNE SOIRÉE, SON NOUVEL ÉDUCATEUR LUI LIT SON COURRIER À HAUTE VOIX. ET BOUM ! LA SURPRISE EST AU RENDEZ-VOUS. L'ORGANISATION SOCIALE DANS LA PLUPART DES INSTITUTIONS ET FONDATIONS QUI SUBISSENT UNE POLITIQUE D'ÉCONOMIE DONT LA MÉDIOCRITÉ EST L'UN DES ASPECTS LES PLUS VISIBLES, MÉRITAIT QU'UN AUTEUR AVERTI LUI CONSACRE UNE CARICATURE. BOCAMPE A CHOISI LA PARODIE POUR NOUS RAPPELER QUE L'ULTIME TÊTE-À-TÊTE DE L'ÉDUCATEUR AVEC UN RENOUVEAU SOCIAL COMMENCE PAR DES ACTES LIBRES, DE CONSCIENCE ET D'AMOUR.

PARODIE SOCIALE, TÉMOIGNAGE ET CONSIDÉRATION SUR LES CLASSES DIRIGEANTES, L'ADULTE HANDICAPÉ ET L'ÉDUCATEUR.



CARAVANE HUMAINE

A UNE ÉPOQUE OÙ LA MORT EST ÉCARTÉE DE NOTRE MANIÈRE DE PENSER ET DE RÉFLÉCHIR, BOCAMPE S'Y INTÉRESSE AVEC SUBTILITÉ ET PROFONDEUR. À TRAVERS UN RÉCIT TENDRE ET IMAGÉ, IL ESSAYE DE L'APPRIVOISER EN RESTANT À L'ÉCOUTE DE CE QU'ELLE PEUT RÉVÉLER DE BEAU ET DE NOBLE DANS LE CŒUR DE L'HOMME.

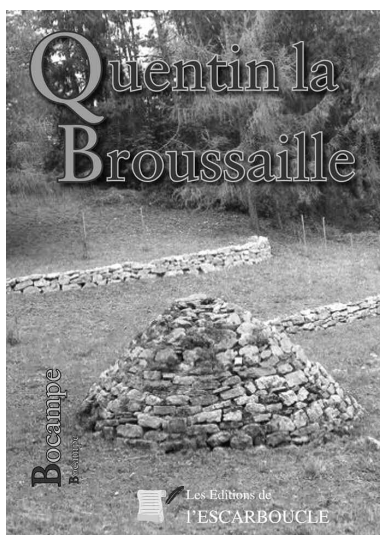
RÉCIT INITIATIQUE

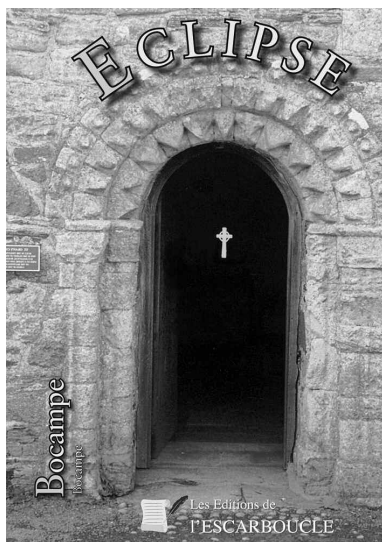
QUENTIN LA BROUSSAILLE

AMBIANCE PROVENÇALE, LES CIGALES VENANT CHANTER JUSQUE DANS LES PAGES... LA RÉNOVATION ET LA CRÉATION DE MURS EN PIERRES SÈCHES ÉTAGÉS SUR LES FLANCS DES COLLINES SONT LA CONDITION POUR UN RETOUR DES ANGES DANS DES VALLÉES ABANDONNÉES PAR LES HOMMES.

RÉCIT PROVENÇAL

WWW.LES-COMPAGNONS-DE-LA-PIERRE-SECHE.CH





ECLIPSE

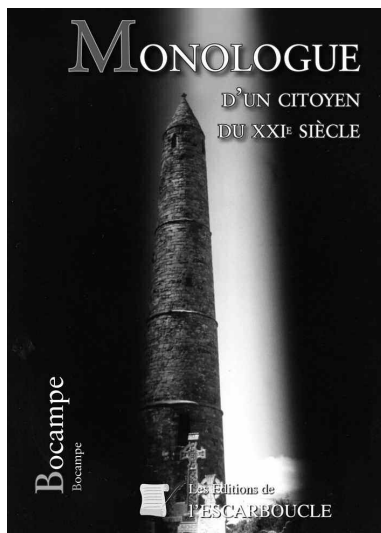
AMBIANCE PARANORMALE DE L'AU-DELÀ. MÊME LÀ-HAUT, NOUS AVONS ENCORE À RÉGLER LES FORMALITÉS DE NOTRE VOYAGE. DANS LA SALLE D'ATTENTE DU SABLIER DU TEMPS, TOUTE POLITIQUE DE LA CONNAISSANCE DISPARÂT ET LES BELLES PROMESSES NE RENDENT PLUS AUCUN FOU JOYEUX.

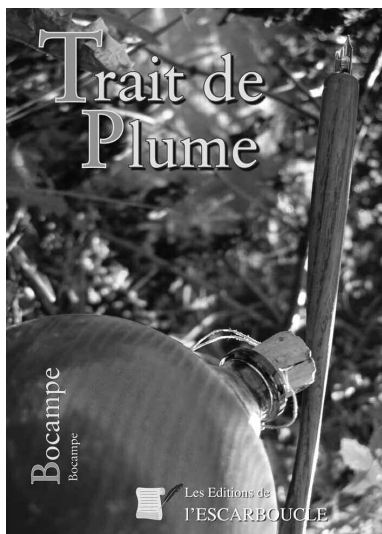
RÉCIT PHILOSOPHIQUE

MONOLOGUE D'UN CITOYEN DU XXI^E SIÈCLE

APRÈS D'HUMBLES DÉBUTS, BOCAMPE RELÂCHE SANS LIMITE SES RÉFLEXIONS ET SON HUMOUR, PAS TOUJOURS AU GOÛT DU TRONÇON DES NORMES ET DES VALEURS QUI PLANENT DANS L'AIR DU TEMPS. UNE LIGNE TÉLÉPHONIQUE EST COUPÉE !

DISCOURS LITTÉRAIRE





TRAIT DE PLUME

ALORS QUE LES MOTS RESPIRENT, BOCAMPE LES POUSSE AVEC LUI JUSQU'AUX LIMITES DE L'INVESTIGATION. LES PENSÉES ET LES IMAGES S'ACCOUPLENT ET ENFANTENT UNE EXALTATION DE L'IMAGINATION ET DE LA SENSIBILITÉ.

PROSE MYSTIQUE

L'ALCOOL, ENTRE ILLUSION ET RÉALITÉ L'ALCOOLISME EST VISITÉ PAR UN ANCIEN GROS BUVEUR, BOCAMPE SOI-MÊME. QUI MIEUX QUE LUI PEUT NOUS RENDRE ATTENTIFS À LA SOLITUDE DE L'ALCOOLIQUE CRIANT AU SECOURS, À LA RECHERCHE DE L'ESSENCE MÊME DE SA CIVILISATION, ET QUE PERSONNE N'ENTEND? CE TÉMOIGNAGE S'INSCRIT TOTALEMENT DANS LA CONTINUITÉ D'UNE QUÊTE : CELLE DE L'ÂME HUMAINE.

**ÉTUDE, TÉMOIGNAGE,
RECHERCHE SUR L'ALCOOLISME**

